



# La Murithienne

société valaisanne des sciences naturelles  
Bulletin 126 • 2008 — Rapport d'activité

Le glacier d'Aletsch et un lac glaciaire à 1950 m d'altitude.  
Reintion de La Murithienne samedi 5 et dimanche 6 juillet 2008 — Page 24 — Photo: Jacques R. Durr

Aucun changement n'est à signaler dans le fonctionnement de La Murithienne et du Comité en particulier pour l'année 2008. Par contre, un nouveau réviseur des comptes ouvrira début 2009 pour la vérification 2008. Il s'agit de Gérard Luyet, qui remplace Joël Quinodoz que nous tenons à remercier chaleureusement pour ces nombreuses années passées au service de La Murithienne.

## Bulletin

Le bulletin 125, riche de 151 pages, s'est paré d'une nouvelle couverture. L'artisan qui travaillait jusqu'à présent ayant arrêté son activité, il a été nécessaire de modifier le procédé. La mise en forme est conservée (couleur, design); le changement réside surtout dans le papier qui est maintenant lisse et imprimé. L'intérieur a quant à lui été légèrement adapté, toujours dans le souci de rendre la mise en page plus attractive pour le lecteur. Le contenu de ce bulletin était un peu particulier, puisqu'il célébrait les 80 ans de deux murithiens qui se sont fortement engagés pour les sciences naturelles: Egido Anchisi et Michel Defayes. Les articles n'ont donc pas été choisis au hasard et traitent souvent de botanique (marais du Valais central, opuntias du Valais, conservation du cirse cendré, flore aquatique et palustre), dont deux sont signés par Michel Defayes. D'autres sujets sont toutefois abordés: le castor en Valais, la chronique ornithologique, les baguenaudiers, les fourmis des bois, ainsi que la dynamique des avalanches à l'aide de la dendrochronologie. La partie administrative clôt le tout.

## Excursions

**Dimanche 4 mai:** le torrent de l'Ilgraben et la problématique des laves torrentielle a attiré de nombreux murithiens sur les pentes en rive gauche du Rhône qui marquent le début du bois de Finges. L'assemblée générale s'est déroulée comme à l'habitude au moment du pique-nique.

**Week-end du 5 et 6 juillet:** le risque de mauvais temps a tenu en souci les organisateurs de ces deux jours dans la région d'Aletsch. Mais le samedi a été magnifique, permettant une superbe vue sur le glacier et d'atteindre sans encombre la Villa Cassel. La pluie s'est invitée le dimanche, mais le repas et la descente raide jusqu'au barrage de Gibidum ont été épargnés et se sont effectués au sec. Au final, un week-end très réussi.

**Dimanche 28 septembre:** les murithiens se sont retrouvés au Sanetsch pour s'inscrire sur l'eau de «là haut»: contexte géomorphologique et hydrologique, sources de la Sarine, bisses et lac.

## Groupe botanique

Sept excursions se sont tenues en 2008, dont le traditionnel voyage sur plusieurs jours à l'Ascension. A cela s'ajoute la raclette du début d'année qui permet de rassembler tous les botanistes passionnés et les ateliers botaniques du jeudi soir qui se déroulent une fois par mois entre juin et octobre. Jacqueline Détraz-Méroz ne faiblit pas dans son enthousiasme à animer ce groupe! Un grand merci aux participants, car l'intérêt suscité par ces activités est le seul gage pour maintenir la motivation de la principale organisatrice.

## Groupe entomologique

Plusieurs activités ont réuni les passionnés d'insectes durant l'année: trois cours d'initiation à l'étude des insectes pour les jeunes dès 8 ans; excursion de printemps à la colline de la Soie menée par Alexandre Cotty; excursion d'été pour découvrir les criquets, sauterelles et autres insectes de la vallée du Trient, grâce à Jérôme Fournier; soirée récréative au collège de la Planta avec projection des meilleurs clichés de l'année, suivie d'une raclette au Café du Nord; samedi 27 décembre, journée consacrée aux travaux d'entretien des étangs du Rosel (Dorénaz) et du Clos du Rhône (Vernayaz) sous l'initiative de Jérôme Fournier.

## Site Internet

Catherine de Rivaz Gilliéron est toujours à la barre de notre site Internet. Toutes les informations utiles et la liste des publications sont ainsi disponibles en quelques clics.

## Dépliant commun

Le programme 2008 «Découvrir la Nature en Valais», subventionné à 50 % par le Service des Forêt et du Paysage du canton du Valais, expose les activités de 15 sociétés ou associations. Sa nouvelle mise en page sous forme de livret a reçu l'adhésion de tous car s'avère plus facile d'emploi et de consultation.

## Conférences

Six conférences ouvertes au public ont occupé un vendredi de chaque mois d'automne et d'hiver. Ont été abordés les thèmes suivants: «La surveillance des eaux souterraines: pour qui, pourquoi, pour quoi faire?» par Pascal Ornstein; «Vie et mœurs des papillons du Valais» par Yannick Chittaro; «Archéologie et glaciers – Découvertes du col de Lenk-Schnidejoch» par Dr Albert Afner; «40 ans de recherches sur les Musaraignes» par Dr Peter Vogel; «Physionomie des glaciers alpins au dernier maximum glaciaire» par Sylvain Coutterand; «Des bovins et des hommes au nord du Soudan, de la préhistoire à aujourd'hui» par Louis Chaix.

## Colloque «Biodiversité»

Les 6, 7 et 8 novembre 2008, s'est tenu un colloque sur la biodiversité organisé conjointement par La Murithienne et le Musée de la nature à Sion. Plus de 120 personnes ont assisté aux 14 conférences des 2 premiers jours ou ont participé le samedi à l'excursion qui les a menés dans le Rhône de Finges et sur le coteau de Loèche. Le bilan de ces journées dépasse tous les espoirs: bonne fréquentation, qualité scientifique des exposés, intérêt des échanges et des débats, mise en réseau des scientifiques et du public, implication des institutions politiques (présence d'un conseiller d'Etat) et administratives (services cantonaux et confédération), ainsi que de la SCNAT (par le Forum Biodiversité Suisse), sont autant de points prouvant la réussite de cette initiative et d'encouragements à la renouveler.

## Camp «Jeunesse-Nature»

Cette année encore, Vincent Pheulpin a encadré les trois camps «Jeunes». Ceux destinés aux enfants se sont tenus au Bleusy sur la commune de Nendaz, du 7 au 19 juillet avec un total de cinquante-sept participants. La semaine du 21 au 26 juillet a réuni onze ados de 13 à 16 ans dans un camp itinérant à dos d'ânes. Autour du thème de «l'eau dans l'agriculture de montagne», monitrices et moniteurs ont animé de nombreuses activités, telles que marches, découverte de la flore locale avec cueillette de fleurs pour orner les bricolages (attrape-rêves), réalisation d'une roue à aubes en bois puis installation sur le bisse, création d'empreintes d'animaux en pâte à sel, rallye découverte, spectacle) et nuit à la belle étoile.

## Publication

Rien à signaler cette année...

## scI nat (Académie suisse des sciences naturelles)

La plate-forme «Sciences naturelles et régions» qui rassemble toutes les sociétés cantonales et régionales, prend un rythme de croisière après ses débuts. Sylvie Nicoud, membre du Comité de La Murithienne, assume avec efficacité et total engagement la mission qui lui a été confiée à la direction de cette plate-forme.

La séance des présidents s'est tenue les 15 et 16 mai.

Le prix «Expo» (10 000 francs) a récompensé le zoo de Zurich pour «Shopping au profit de la forêt pluviale» qui suscitait une réflexion sur «comment préserver une forêt peuplée de singes».

L'exposition réprouvait avec force les processus qui entraînent la destruction de la forêt tropicale humide. Chaque consommatrice et consommateur suisses s'est senti interpellé dans son comportement: en faisant les bons choix lors de leurs achats, ils peuvent contribuer à la conser-



Paloma Garcia et David Cordoba au stand de La Murithienne pendant le Slow up de Sion, le 18 mai 2008. – PHOTO SYLVIE NICOU

vation de la forêt tropicale humide et, par là même, de la biodiversité.

Le prix «Média» (10 000 francs) a distingué Max Rauner pour son article «Einbahnstrasse zum Hadsch» ainsi que la radio suisse allemande DRS 2, par son rédacteur Christian Heuss et son team, pour l'émission «Hörpunkt» sous le titre «Aux limites du savoir».

Le prix A. F. Schläfli récompense un travail de recherche scientifique original et de haut niveau, réalisé par un-e jeune scientifique suisse en début de carrière. Le travail soumis doit avoir déjà fait l'objet de publications. En 2008, Michael Zemp (Modifications des glaciers dans les Alpes après 1850) et Cristian Scapozza (Environnements périglaciaires du Sud des Alpes Suisses) sont les deux chercheurs qui ont bénéficié du prix.

En collaboration avec la Société bernoise des sciences naturelles (Naturforschende Gesellschaft in Bern, NGB), la scinat a organisé le 17 octobre 2008 une manifestation annuelle plus modeste que les années précédentes, intégrée dans le congrès de la NGB sur «Les glaciers de Haller aujourd'hui». Albrecht von Haller a ouvert de nouvelles voies en botanique, médecine et littérature. Grâce à son célèbre poème «Les Alpes», il a également attiré l'attention sur la beauté des paysages de montagne et soulevé un intérêt pour les glaciers. Le Symposium a donné un aperçu du développement des questions et méthodes de la glaciologie à l'époque de Haller jusqu'à la glaciologie interdisciplinaire actuelle. A côté de leur importance touristique et économique, les glaciers alpins et leurs changements se trouvent aujourd'hui au centre de la recherche sur le climat et l'environnement.

## Divers

La Murithienne et Pro Natura gèrent les Rigoles de Vionnaz.

La Murithienne siège au sein de la commission de gestion du site de Montorge et de la commission cantonale pour la protection de la nature. Elle est représentée par Jacqueline Détraz-Méroz.

Régine Bernard, Présidente

## Fondation Dr Ignace Mariétan

En 2008, le soutien de la Fondation s'est porté sur les projets et activités suivantes:

- à La Murithienne (prise en charge des frais administratifs);
- aux trois camps d'été «Jeunesse - Nature», pour couvrir une partie de l'organisation;
- à la publication des actes des journées de l'AFK (association française de karstologie) dans la collection EDYTEM «cahiers de géographie», colloque soutenu par l'Université de Lausanne représentée par Emmanuel Reynard, Prof. de géographie;
- au suivi du projet européen GLORIA pour lequel deux personnes ont effectué un inventaire des bryophytes sur quatre sommets de la région des Combins, sous la direction de Jean-Paul Theurillat, directeur du centre alpin de Champex;
- à Charly Rey, pour l'acquisition d'appareils de mesures climatiques, en vue d'un programme de recherches sur les steppes valaisannes;
- à Roland Keller, pour un projet de recherche sur l'Edelweiss, mené dans le Val Ferret, étude également soutenue par la commune d'Orsières.

Régine Bernard, Présidente

## Chronique du chalet Mariétan

Le bonjour du chalet

Juste un petit mot de bienvenue vers le chalet Mariétan, toujours aussi accueillant. Tandis qu'aux alentours, les sureaux, églantiers et sorbier que nous avons plantés croissent lentement, tout contre la chalet, le bois gentil et le dracocéphale probablement mis en place par M. le chanoine Mariétan fleurissent toujours joyeusement. Et quel plaisir que d'être au milieu des prés en juillet avant la fauche, quand se montre le tarier ou la pie-grèche écorcheur!

La fréquentation est devenue européenne en cette année 2008, avec des hôtes belges, anglais, italiens, allemands, souvent liés à L'EPFZ! Ils ont ainsi l'occasion de faire connaissance avec La Murithienne. Le chalet bien sûr est toujours disponible pour les membres de notre société, et gratuitement pour un travail scientifique, sur demande à la présidente.

Anne-Lise Praz, Saillon

## Présentation d'ouvrage

PAUL MARCHESI,  
MICHEL BLANT & SIMON CAPT – 2008.

### CLÉ DE DÉTERMINATION DES MAMMIFÈRES DE SUISSE

Série Fauna Helvetica du CSCF  
21 (français) et 22 (allemand),  
296 pages, plus de 450 dessins  
et 98 photos couleurs. Prix CHF: 45.–,  
frais de port en sus.

La nouvelle Clé de détermination des mammifères de Suisse traite des 94 espèces de mammifères susceptibles d'être observées en Suisse, soit 64 mammifères terrestres et 30 chauves-souris. L'ouvrage comble un vide important au niveau de la connaissance des mammifères de Suisse. Il vise d'abord les professionnels de la faune sauvage (zoologues, écologues, gardes-faune, etc.) et les personnes travaillant dans le domaine de la biologie (enseignants, étudiants, etc.). Le livre s'adresse également aux personnes intéressées de plus près à la faune sauvage (naturalistes, chasseurs, forestiers, guides, photographes animaliers, etc.) et au public intéressé à la nature. Le livre offre quatre possibilités différentes de détermination des mammifères, ainsi qu'une introduction à la détermination génétique des espèces. La première des quatre clés proposées est basée sur l'utilisation des caractères morphologiques externes et devrait donc être particulièrement utile sur le terrain. Ce chapitre comprend également un tableau récapitulatif avec les formules dentaires et les mensurations corporelles pour chaque espèce. La seconde clé, basée sur la morphologie crânienne, a été conçue pour une détermination chez soi ou en laboratoire. Ces deux chapitres sont complétés par deux autres clés, l'une basée sur la détermination des empreintes et l'autre sur les crottes, ce qui constitue une approche tout à fait nouvelle. Toutes les clés reposent sur le principe du choix dichotomique de caractères. Les caractéristiques et mensurations retenues sont fondées sur des informations essentiellement rassemblées en Suisse. Le dernier chapitre rassemble une photographie de chaque espèce ainsi que des informations synthétiques relatives à sa répartition altitudinale et géographique en Suisse (carte de répartition). Il fournit en outre le nom scientifique de chacune d'elle ainsi que son nom vernaculaire dans les quatre langues nationales.

Une commande en ligne de l'ouvrage est possible sur le site du CSCF:  
[http://www2.cscf.ch/cbol/orderSelect.action?req\\_uest\\_locale=fr](http://www2.cscf.ch/cbol/orderSelect.action?req_uest_locale=fr)  
Il est aussi en vente au Musée de la nature.





# Conférences de La Murithienne 2008

Aula François-Xavier Bagnoud, Route du Rawyl 47, 1950 Sion



Pascal ORNSTEIN

## La surveillance des eaux souterraines : pour qui, pourquoi, pour quoi faire ?

Vendredi 11 janvier 2008

La vallée du Rhône abrite une nappe phréatique quasi-continue entre Brigue et le lac Léman. De par son importance, et afin de garantir sa préservation à long terme, cette réserve aquifère fait l'objet d'une surveillance en continu depuis plus de 30 ans. La somme d'informations ainsi accumulée permet de tirer nombre d'enseignements quant à son mode de fonctionnement et constitue une base de connaissance unique en vue d'une protection et d'une gestion durable de la ressource.

Yannick CHITTARO

## Vie et mœurs des papillons du Valais

Vendredi 15 février 2008

Avec plus de 2000 espèces connues, les papillons constituent l'un des groupes les plus riches et diversifiés de notre canton. Des milieux xérophiles de plaine jusqu'aux zones alpines les plus froides, ils sont présents dans presque tous les types d'habitats. De ce fait, ils ont dû développer des mécanismes de survie variés, en fonction de leur environnement. Cette conférence a permis de découvrir certaines de ces stratégies, tout en se familiarisant avec les principales familles de papillons que l'on rencontre chez nous.

D'Albert HAFNER

## Archéologie et glaciers – découvertes au col de Lenk - Schnidejoch

Vendredi 28 mars 2008

Les glaciers ont enregistré un net recul, surtout depuis l'été caniculaire de 2003; c'est le cas d'un champ de glace situé entre le glacier du Wildhorn et le Schnidejoch à 2756 m. A l'automne 2003, un couple remet au Service archéologique du canton de Berne un objet en écorce de bouleau trouvé en bordure du champ de glace. Surprise: la datation a révélé qu'il avait presque 5000 ans! En quatre ans, la glace a livré de nombreux objets d'époque préhistorique et protohistorique. Les hommes ont utilisé le Schnidejoch de manière régulière à des époques où le climat était favorable.

D' Peter VOGEL

## 40 ans de recherches sur les Musaraignes

Vendredi 10 octobre 2008

Grâce à l'existence de deux sous-familles très différentes, les musaraignes présentent des modèles intéressants en biologie et écologie qui permettent de mieux comprendre les concepts biologiques fondamentaux: 1) l'évolution du nombre de petits par portée et les conséquences sur le développement à la naissance; 2) les avantages et inconvénients d'un métabolisme énergétique infernal; 3) les problèmes liés à la compétition spermatique chez les polygames avec paternité multiple; 4) la colonisation des continents, des îles ainsi que celle du Valais au travers des analyses génétiques.

Sylvain COUTTERAND

## Physionomie des glaciers alpins au dernier maximum glaciaire

Vendredi 14 novembre 2008

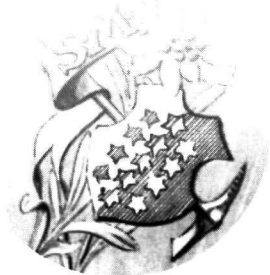
Pendant la dernière période glaciaire «Würm», le Glacier du Rhône s'étalait en une vaste nappe sur le plateau suisse. Butant contre le flanc oriental du Jura, il donnait naissance à deux gigantesques lobes de glace. Le plus septentrional s'étendait sur l'emplacement des actuels lacs sub-jurassiens; l'autre lobe recouvrait la région lémanique et le cours du Rhône. Les archives géomorphologiques et les données nouvelles permettent de reconstituer une paléogéographie cohérente. L'âge de ce maximum d'englacement, toujours sujet à controverse, est abordé.

Louis CHAIX

## Des bovins et des hommes au nord du Soudan, de la préhistoire à aujourd'hui

Vendredi 12 décembre 2008

Le bœuf est un animal emblématique des cultures préhistoriques et de la vallée du Nil. Des fouilles archéologiques récentes au nord du Soudan montrent son importance. Il apparaît vers – 7000 ans avant J.-C. Un millénaire plus tard, il occupe la première place devant les moutons et les chèvres, prééminence qui se poursuit jusqu'aux périodes historiques. Outre son rôle économique, la fouille de sépultures dévoile son importance dans les rites funéraires. Avec la désertification et l'augmentation de la démographie humaine, le bœuf n'occupe plus qu'une place marginale chez les agriculteurs actuels du nord du Soudan.





# Camps Jeunesse-Nature La Murithienne – Pro Natura

## du 7 au 26 juillet 2008 au Bleusy – Nendaz et à Torgon

Cette année encore trois camps Jeunesse-Nature ont eu lieu l'été grâce au soutien de La Murithienne et de Pro Natura Valais. Ils se sont déroulés sur trois semaines et ont vu défiler au total soixante-huit participants répartis comme suit :

- La semaine du 07 au 12 juillet pour les plus petits de 8 à 10 ans a compté trente et un enfants.
- La suivante du 14 au 19 juillet pour les aînés de 10 à 12 ans a été fréquentée par vingt-six participants.
- Et pour terminer, la semaine du 21 au 26 juillet pour les ados de 13 à 16 ans, où onze jeunes se retrouvèrent en pleine nature.

Les deux premières semaines se déroulèrent le long des bisces, au Bleusy sur la commune de Nendaz.

De ce fait le thème s'imposait de lui-même, l'eau dans l'agriculture de montagne. Voilà une bonne raison de canaliser les torrents pour amener de l'eau là où il n'y en avait pas auparavant afin d'arroser les pâturages.

Le lundi commença par la traditionnelle marche d'approche, qui permet de quitter les parents tous en même temps et de monter lentement vers le chalet afin de s'acclimater à l'altitude, un peu, et aux nouvelles têtes, beaucoup, par le biais de jeux de présentations faits le long du chemin. On en profite toujours pour observer la faune et la flore rencontrées aux abords du sentier.

Mardi, on profita de rester aux alentours du chalet pour y faire des activités par petits groupes telles que :

- création d'empreintes d'animaux en pâte à sel.
- découverte des espèces protégées et de la flore locale, cueillette de fleurs pour orner nos attrape-rêves.



Le camp des plus petits  
du 7 au 12 juillet 2008.

Le camp des 10-12 ans  
du 14 au 19 juillet 2008.

Le camp ados d'ânes à Torgon.  
PHOTOS VINCENT PHEULPIN

- réalisation d'une roue à aubes en bois afin de l'installer sur le bisse.
- création et réalisation de cartes postales.
- jeux et sport.

Mercredi fut le jour de la grande marche afin de s'élever vers les pelouses alpines et y observer une flore différente, comme l'orchis vanillé, que nous avons pu humer – sans pour autant le cueillir – tout le long de l'ancien bisse de Chervais.

Jeudi, il y eut un parcours fléché le long des bisces, parsemé de postes avec des questions sur la nature et bien évidemment sur le thème de la semaine, l'eau. Il nous conduisit au lieu du goûter dans le chalet de Riedmatten, qui a appartenu à Marie de Riedmatten, première femme écrivain du Valais, et que le poète Jean-Bernard Pitteloud a décoré de manière originale et colorée.

Vendredi, la préparation du spectacle de fin de semaine se déroula déjà lors de la petite marche matinale et se prolongea jusqu'au moment venu. La nuit à la belle étoile fut complète pour les plus courageux. Le lendemain matin, les attendaient le nettoyage du chalet et le retour des parents.

Pour la semaine du camp « Ados d'ânes », elle se déroula au même endroit que l'année passée : en dessus de Torgon, à l'alpage d'Eusin au refuge « du barbu », où le campement fut installé pour la semaine. Les travaux quotidiens furent de s'occuper des bêtes, d'amener l'eau et le bois pour la préparation des repas. Les participants eurent aussi l'occasion de s'occuper de la traite des vaches à l'alpage, de la découverte de la faune et de la flore de la région lors des balades au rythme du pas de l'âne.

Vincent Pheulpin  
Responsable des camps  
Jeunesse-Nature 2008



# Réunion de La Murithienne L'Iligraben sur son cône le dimanche 4 mai 2008



La Maraiche de Plex, notre destination Lannoncée, s'étant révélée rebelle à un accès avec le car, ce sera l'Iligraben et son cône d'alluvions. Rendez-vous est ainsi pris en gare de Loèche pour quelque 46 participants. La température est douce, le soleil est là, mais dans un ciel un peu voilé.

Eric Bardou mène le groupe à travers le village en direction de l'Illobach. Le premier arrêt de présentation sera en rive droite du torrent, au seuil n° 27. Il y a une trentaine de ces barrages construits pour maintenir la rivière dans cet axe précis et selon cette ligne de pente. Ils ont été aménagés suite au grand éboulement de 1961, qui a emporté le pont de la route cantonale et quasiment bouché le Rhône. Sur le seuil que l'on observe, un boîtier gris : c'est un géophone, soit un capteur de vibrations, qui permet de détecter le passage des laves torrentielles. Une caméra de suivi est également installée sur un mât. Tout ça parce que l'Illobach est sujet à des laves torrentielles dévastatrices, de brutales crues boueuses capables de charrier des blocs comme sur un tapis roulant.

Denis Weidmann présente, sous la forme d'une esquisse tectonique inédite, le contexte géologique compliqué de l'Ilhorn – Gorwetschgrad d'où partent les laves. C'est un secteur formé de roches plissées, laminées et recuites à ne plus s'y retrouver. De quoi confirmer le descriptif poétique de Corinna Bille concernant la montagne du Gorwetschgrad : «[elle] gardait pour elle ses contrées de mystère». La nature des boues torrentielles de l'Illobach peut par contre être très simplement résumée : il y a les calcaires cassants (donc les «morceaux») de l'unité des Ponti (présente dans tout le val d'Anniviers), des quartzites (ce sont elles qui fournissent son décapant irrésistible aux boues de l'Illobach), et des cornièules (le broyat jaune qui assure le rôle de lubrifiant facilitant l'écoulement).

Ces trois partenaires forment un ensemble diablement efficace. Le seuil juste en amont de notre premier arrêt est par exemple complètement érodé ; le montant latéral cassé a été raccommo- dé avec une barre de soutien et des filets métalliques, enserrant pour part des gabions mis en place en 2007 afin de boucher le passage «non autorisé» que le torrent s'était frayé à côté du seuil, en rongant la berge. A l'inverse, d'autres

seuils se retrouvent complètement recouverts d'épais dépôts, comme celui que l'on devinera en amont de la passerelle bhoutanaise, lors d'une petite exploration du lit. Parler de «diablement efficace» pour le phénomène a tout du réflexe approprié. Les croyances populaires locales ne voyaient-elles pas dans l'Illobach le lieu de captivité des âmes damnées ? Et la première mention écrite en 1724 parle «d'un torrent, de couleur de sang lors de ses crues, et faisant des ravages étonnants» (citation de mémoire du Voyage minéralogique dans le gouvernement d'Aigle et une partie du Valais). Assurément, l'Illobach n'est pas rouge, mais d'un jaune tirant sur l'ocre ; plus que sa coloration réelle, ce serait bien plutôt le sentiment de malignité associé au torrent qui se révélerait à travers la référence au sang.

Cet Illobach, on le voit bien lorsqu'on le traverse par la passerelle : aujourd'hui c'est un maigre serpent jaune se glissant dans son environnement minéral blanc et ocre, toujours remanié, à jamais dévasté. Une vraie vision de canyon de western – pour peu que l'imagination aide à oublier l'échelle réelle ! La passerelle a quant à elle été planifiée dans le cadre de l'Année de la Montagne 2002 en partenariat avec le Bhoutan, de façon à assurer un accès pédestre spectaculaire au site de Finges. Ce pont suspendu de 130 m de longueur a été construit en s'inspirant des méthodes traditionnelles himalayennes, selon les plans et sous la direction d'un ingénieur bhoutanais. Constituée d'une armature de câbles et d'un lattis de bois ondulant de manière intéressante sous les pas, la passerelle a été inaugurée le 15 juillet 2005. Elle est très parcourue, comme on pourra s'en rendre compte depuis notre site de pique-nique.

On s'installe en effet à son débouché en rive gauche, sur un dépôt d'éboulement de quartzite. Comme c'est l'usage lors de l'excursion de printemps, le temps du repas est suivi de l'Assemblée Générale de La Murithienne, menée par la Présidente Régine Bernard.

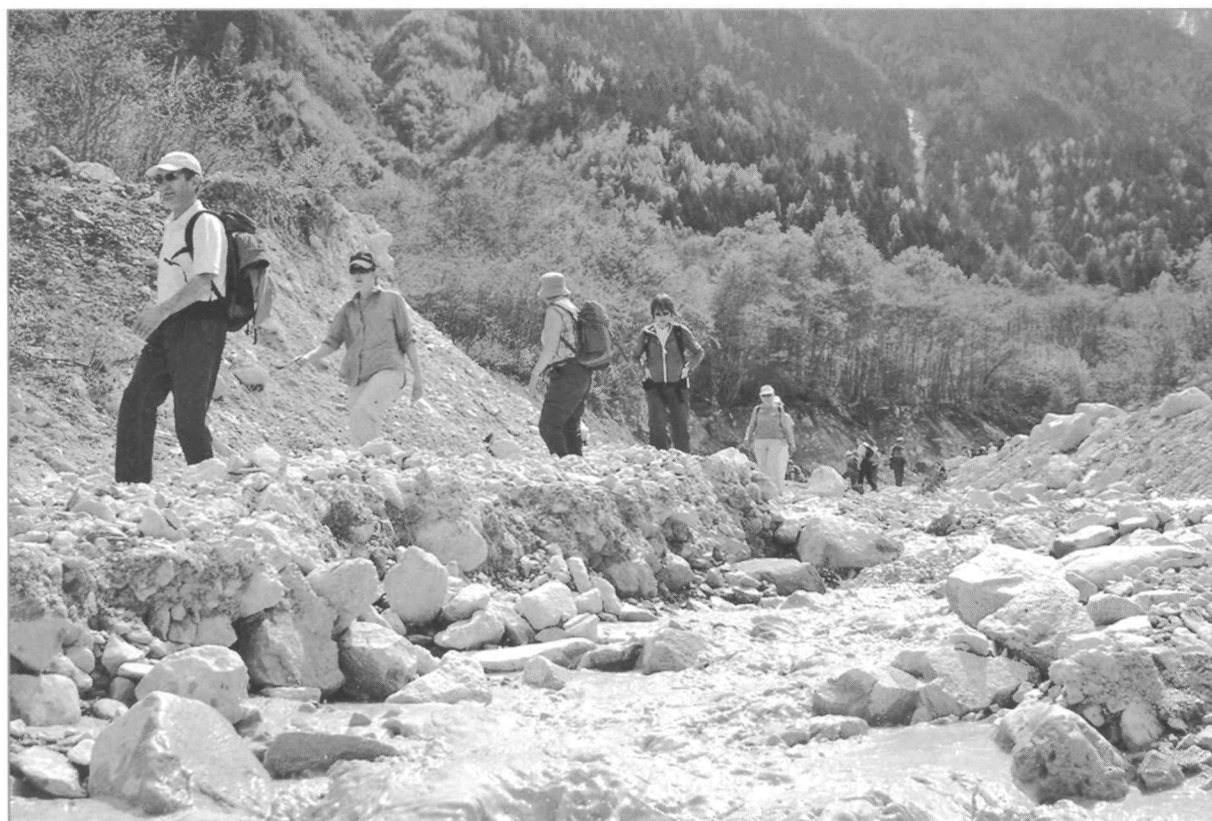
Eric Bardou reprend ensuite la parole pour quelques éléments d'information concernant le gigantesque cône d'alluvions de l'Illobach. Des sondages ont en effet montré la présence de paléosols dans la séquence, indiquant par là que la dynamique d'alluvionnement a bien dû

s'arrêter suffisamment longtemps pour permettre la pédogenèse. On a repéré ainsi dans le chenal actuel un sol daté probablement du Moyen-Age (1250-1300 après J.-C.), et au Pfyngut, les archéologues ont mis au jour un autre paléosol, daté d'environ 600 ans après J.-C. L'impression est celle d'un balayage du cône par le torrent, avec alternance de dépôt et d'érosion en fonction du niveau de base : quand le torrent est trop haut, il perce ses berges et reprend une ligne d'écoulement plus basse à côté. L'analyse fine du relief (microtopographie) permet ainsi de repérer sur la partie ouest du cône (à l'est, tout est effacé par les activités humaines !) deux chenaux principaux – dont l'actuel – plus ou moins parallèles, et au moins deux échelons de sillons alluvionnaires plus obliques. Autrement dit, la création du cône relève d'un phénomène progressif, susceptible de laisser des zones stables durant plusieurs centaines d'années. Il est donc important de ne pas se focaliser sur les événements torrentiels catastrophiques de l'Illobach, et de relativiser notre première impression de la journée. Un petit tour dans le lit de l'Illobach en amont de la passerelle permettra de mettre la main au torrent. L'eau y est comme savonneuse au toucher, du fait de sa charge en limons très fins, et elle est absolument opaque. Les limons poudreux se déposent entre les galets et les graviers, les incrustant dans une chape jaune ocre du plus bel effet. L'ambiance minérale du lieu est vraiment dépayssante. Mais il s'agit de reprendre le chemin en direction du Pfyngut où nous devons retrouver le bus devant nous ramener à Sion. On traverse ainsi la pinède au sous-bois encore hivernal d'aspect, tout en herbes sèches, avec quelques violettes ici ou là. On passe également à côté de la fouille archéologique du Pfyngut, sans spécialiste à disposition pour nous l'expliquer ; mais ce n'est probablement pas plus mal, car le temps manque déjà. Le bus finit par nous retrouver à la hauteur de l'ancienne Gypsfabrik, alors que l'ombre s'installe.

Sylvie Nicoud

**Le pont bouthanais suspendu sur le torrent de l'Illobach.**

**Les Murithiens le long de l'eau boueuse de l'Illobach. – PHOTOS MARC BERNARD**





# Réunion de La Murithienne Aletsch entre glacier et mélèzes

samedi 5 et dimanche 6 juillet 2008



## Samedi 5 juillet

10h35 Au départ du téléphérique Mörel-Riederalp, accueil des derniers arrivants. Il fait grand soleil sous un ciel bleu.

11h00 Départ en télécabine pour la montée jusqu'à Moosfluh en deux étapes. A l'arrivée les rhododendrons sont en fleurs.

12h10 Arrivée au sommet de tous les participants après une ascension sans problème. On peut admirer le glacier d'Aletsch en contrebas. Départ à pied par un agréable sentier qui serpente entre de tout petits lacs pour atteindre le point de vue situé non loin de la gare du téléphérique. Des *Viola calcarata* en pleine floraison sont au rendez-vous.

12h20 Au lieu du pique-nique, à l'altitude de 2300 m environ, chacun choisit son siège fleuri et sort avec entrain ses provisions. Les regards portent en direction de la Lötschenlücke et des monts qui cachent le Bietschhorn et l'Aletschhorn. Le paysage est magnifique et l'on se souhaite mutuellement bon appétit dans une ambiance très sympathique.

13h10 Début de la partie officielle: Sylvie transmet les salutations de Régine la Présidente, absente aujourd'hui, et présente le dernier état des membres de La Murithienne. M. Albert Rosin est jubilaire et totalise 50 ans de présence au sein de la Société. On comptabilise vingt nouveaux membres dont Paola Muzzetto et Gisèle Weber présentes lors de l'excursion. Lecture de la liste des nouveaux membres et annonce de vingt-sept désinscriptions.

13h15 Début de la présentation de M<sup>me</sup> Andrea Plüss, biologiste à l'ETHZ qui travaille sur la population de mélèzes en relation avec le recul du glacier. Son travail porte sur la diversité génétique: comment celle-ci se développe-t-elle et se modifie-t-elle? On constate la présence de mélèzes hauts de trois mètres et plus petits dans une pente libérée de la glace depuis 60 ans. Le mélèze est le premier arbre à s'installer sur ce substrat et il a besoin de beaucoup de lumière. Plus bas dans la vallée glaciaire, les mélèzes sont plus grands car la glace a disparu depuis plus longtemps; encore plus bas dans la vallée glaciaire, il n'y a presque plus de mélèzes, ceux-ci ont été remplacés par une forêt plus touffue composée d'aroles.

La diversité génétique englobe différents écosystèmes composés de différentes

espèces. A l'intérieur d'une espèce, chaque individu est unique. A. Plüss étudie la biodiversité à l'intérieur de la population des mélèzes. On peut ensuite en tirer des conclusions sur l'évolution de l'environnement. Conserver la meilleure diversité génétique permet d'assurer la pérennité des espèces. Dans la région d'Aletsch, les arbres qui y résident sont-ils suffisamment divers du point de vue de leur génétique pour survivre?

Le climat se réchauffe et les plantes migrent en altitude. Leur diversité génétique est-elle suffisante pour que leur population se maintienne dans la durée? La diversité génétique des plantes pionnières est-elle plus faible que celle des arbres d'origine?

La pollinisation des mélèzes se fait par le vent. Mais le grain de pollen ne possède pas de sac à vent et les graines du mélèze n'ont pas beaucoup de surface d'aile. Les graines tombent en majorité très près de l'arbre-mère. A partir de la structure génétique des arbres, on peut déduire la manière dont le peuplement s'est fait. Dans le peuplement des mélèzes jeunes, la biodiversité est plus grande que dans la population des mélèzes plus âgés. Au cours du temps qui a été nécessaire pour occuper le sol libéré de la glace, la diversité génétique a augmenté. Après avoir étudié sur 2 ans 650 mélèzes allant de 5 mm à 15 cm de diamètre, A. Plüss a constaté une migration régulière assez optimale tout le long du vallon concerné par l'étude. Un mélèze doit atteindre l'âge de 50 ans pour produire des graines. A partir de 20 mètres de distance de la plante-mère, la distribution de la variation génétique est plus importante. En conclusion, il n'y a donc pas besoin d'appliquer des mesures de protection de la nature dans la zone étudiée.

Dans la partie encore peu densément peuplée, le plus vieux mélèze a 50 ans. Dans la partie la plus densément peuplée, les mélèzes atteignent facilement 500 ans. Durant les périodes froides, les mélèzes poussent plus lentement. Durant ces dernières années, les anneaux de croissance sont beaucoup plus larges. Là où il y a des chutes de pierres fréquentes, il n'y a pas d'arbres. Les chamois et les cerfs abiment également les mélèzes en mangeant leurs branches.

Technique utilisée par A. Plüss pour ses analyses génétiques: recherche d'ADN, extraction d'ADN des feuilles broyées.

Amplification avec marquage coloré fluorescent puis séquençage sur gel. Lecture de la largeur des bandes et comparaison de la parenté entre deux échantillons. Il est possible de retrouver les séquences provenant de l'arbre-mère et les séquences provenant de l'arbre-père.

14h00 Les participants se répartissent en deux groupes. Un groupe part en direction de la Villa Cassel en suivant un sentier à flanc de coteau. L'autre groupe descend vers le glacier et remontera ensuite sur 300 m environ de dénivellation. A l'altitude de 2150 m, on est en présence de la hauteur maximale du glacier d'Aletsch atteinte lors de la période comprise entre 1840 et 1850. On voit des mélèzes poussant en groupe. En effet, les mélèzes peuvent se multiplier par marcottage (enracinement des branches). Les vieilles pives restent longtemps accrochées aux branches. Par conséquent, si l'on ne voit pas de vieilles pives sur une branche chargée de pives nouvelles, il s'agit de la première année de fructification de l'arbre.

16h00 Remontée vers la villa Cassel au travers des sous-bois frais de mélèzes et d'aroles. Envol de deux casse-noix mouchetés enfouisseurs de graines d'aroles. Présence remarquable de deux orchidées, *Corallorhiza trifida* et *Pseudorchis albida*. Aux environs de 16h30, notre groupe de randonneurs a longé la moraine déposée par le glacier à l'époque du Dryas récent, vers -11 000 ans.

17h00 Arrivée à la Villa Cassel située dans un magnifique environnement. L'apéritif est servi sur la terrasse puis la répartition dans les chambres à lieu. Après la douche, on se sent tout de suite mieux.

18h00 Après nous avoir conviés dans le très agréable salon de thé, M. Laudo Albrecht, directeur du centre Pro Natura, nous présente la Villa Cassel et la biographie de son bâtisseur ainsi que les activités proposées par le centre.

18h30 Le dîner est servi. Au menu, un potage clair de légumes, des nouillettes, de la ratatouille et du rôti de bœuf en sauce, de belles cerises pour le dessert. L'ambiance est conviviale et chaleureuse. 20h00 Présentation extrêmement intéressante et complète donnée par Monsieur Hanspeter Holzhauser sur le sujet «Dynamique du glacier d'Aletsch configurateur du paysage et indicateur du climat». Il y a 25 000 ans, le glacier



d'Aletsch qui montait jusque sous le sommet des crêtes était en fusion avec le glacier du Rhône. Il y a 14 000 ans, le glacier d'Aletsch descendait jusqu'à Brigue et des moraines ont été déposées à flanc de coteau. En 1856, le glacier était 150 mètres plus épais que maintenant et le glacier d'Oberaletsch était relié au glacier d'Aletsch. On a mesuré un recul de la langue glaciaire de 2580 mètres depuis cette date. On remonte l'histoire du glacier grâce à plusieurs approches :

- études de l'environnement 100 ans
- écrits, plans, cartes, gravures 200 ans
- sources écrites et documents 600 ans
- découvertes archéologiques, bisses 1000 ans
- datation des sols, moraines 12 000 ans

Après une petite marche depuis Moss-fluh, les participants écoutent Sylvie Nicoud présenter M<sup>me</sup> Andrea Plüss, biologiste à l'ETHZ, devant le panorama grandiose du glacier d'Aletsch. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

Une pause dans la descente sur le barrage de Gebidum. – PHOTO JEAN-CLAUDE PRAZ

#### Dimanche 6 juillet

07h30 Après une nuit uniquement troublée par le chant d'un oiseau et les sonnaillles du bétail, le lever se fait sous un ciel assez dégagé à l'est. Le petit déjeuner rassemble le groupe de La Murithienne autour des tartines et du café. Tout le monde prépare son pique-nique de midi. La possibilité est offerte de visiter le jardin alpin et l'exposition sur le thème de la biodiversité puisque le départ de la Villa Cassel est prévu à 9h30.

9h30 M. Edelbert Kummer, accompagnateur en moyenne montagne, nous guide pour la descente vers le lac et le barrage de Gebidum. Un beau chamois mâle nous fait le plaisir de sa présence au bord du sentier, légèrement en contrebas de la Villa Cassel.

10h30 E. Kummer nous donne des informations sur l'incendie survenu à fin mai 1944 au bas de la pente et qui a duré 6 semaines, stoppé finalement par 20 cm de neige tombés au début juillet. Le bois mort a été utilisé par les paysans.

11h15 Une petite pluie se met à tomber à la fin de la descente et à l'arrivée au barrage.

12h05 La pluie cesse au bon moment et l'on décide de s'arrêter et d'ouvrir les sacs au lieu dit Im Grogg à l'altitude de 1305 m. Chacun s'installe confortablement pour pique-niquer.

14h00 E. Kummer nous présente les données techniques du barrage de Gebidum et de l'exploitation hydroélectrique.

Les communes de Naters, de Bietsch et de Ried-Mörel sont les bénéficiaires des droits d'eau. Le groupe s'engage sur le sentier du bisse du Rieder et profite d'un bel aperçu sur le vallon et sur les gorges de la Massa. On remarque la présence d'une forêt éclaircie de bouleaux. La première mention du bisse apparaît en 1385. Ce bisse a été utilisé jusqu'en 1939. En raison d'un nombre élevé d'accidents mortels, le village de Ried-Mörel, sous l'impulsion de son curé, a creusé un tunnel. Cela a détruit le réseau des sources qui alimentaient Riederalp et il a fallu percer un deuxième tunnel pour assurer également l'approvisionnement de Riederalp.

14h30 Le sentier débouche sur la plaine du Rhône. La végétation y est si typique (végétation steppique) qu'un quart d'heure de botanique s'impose. On admire les jasionnes, les anthérides, le millepertuis, les gnafelles, les véroniques en épi, les silènes penchés, les filagos, les achillées tomenteuses et le cresson des Pyrénées. Après avoir profité de ce beau spectacle, le groupe reprend sa marche le long du bisse. La pluie et le brouillard nous accompagnent durant la dernière heure de marche.

15h30 Départ en télécabine de Ried-Mörel. Une agréable pause-café à Mörel nous permet de nous réhabituer à la plaine avant de monter en voiture dans le petit train rouge à 16h30. A Brigue, nous n'avons que 15 secondes pour sauter dans le train qui ira jusqu'à Genève. Pour finir, on a même réussi à faire marcher Stéphane et Diane en leur disant que ce train ne s'arrêterait pas à Sierre. Ils sont incroyables, les membres de La Murithienne ! Quel beau week-end !

Colette Nicollier

# Réunion de La Murithienne au Sanetsch

## le dimanche 26 septembre 2008



Le dimanche 28 septembre fut le jour où la troisième et dernière excursion annuelle eut lieu pour l'année 2008. La visite se déroulait sur la rive droite de la vallée du Rhône dans la région du Sanetsch. Avec des thèmes comme la géomorphologie, la gestion de l'eau, la mise en valeur des patrimoines naturels ou encore la géologie, la journée fut dans son ensemble une réussite du point de vue de la diversité des sujets traités. Le Prof. Emmanuel Reynard et Matthieu Zahnd des Universités de Lausanne et de Genève ont transmis leurs connaissances des lieux à un public très différent, l'intervalle d'âge s'étalant de 2 à 87 ans. De plus, le temps magnifique était au rendez-vous, ce qui a particulièrement réjoui la cinquantaine de participants.

Le 1er arrêt s'effectue le long de la route qui mène au col du Sanetsch. Le cours d'eau La Morge, peu visible à nos yeux en raison de la végétation, forme une vallée en forme de V très dissymétrique. La rivière tranche la structure des couches géologiques, celles-ci plongeant en direction de la vallée du Rhône, et met en évidence deux versants très différents. Le versant droit de La Morge est une zone à forts escarpements, alors que le versant gauche est plus aplani. Cette géomorphologie a toujours compliqué l'aménagement hydrique de la région. En outre, le tracé de La Morge fait office de limite territoriale depuis très longtemps. De nombreux conflits se sont produits entre communautés pour la gestion de l'or bleu. Comme dans beaucoup de vallées alpines, les bisses étaient souvent les sujets de tensions entre habitants de la région, car ces cours d'eau aménagés par l'homme étaient indispensables à la vie agricole des paysans valaisans. La région en possède/ait deux, soit le bisse de la Tsandraz et le bisse de Savièse. Ce dernier, construit en 1430 et long de 7.5 km, s'est très peu modifié au cours du temps. Ce bisse a perduré jusqu'en 1934 et s'est fait remplacé par un tunnel coupant le versant droit de La Morge. Une grande partie de l'ancien aménagement anthropique a été détruite une année plus tard en raison de problème de sécurité, l'entretien des différentes portions du bisse n'étant plus effectué. Néanmoins, l'ouvrage est toujours visible, car il est possible d'observer des restes de chenaux en bois, ceux-ci étant tout de même difficiles à repérer du premier coup d'œil.

Ces chenaux étant en quelque sorte les vestiges de cette construction passée, la Commune de Savièse et l'Etat du Valais ont ainsi décidé de remettre sur pied une portion de 3.7 km de sentier sécurisé pour les randonneurs. La mise en valeur du patrimoine est une des raisons de ce projet. Le tourisme se développant tranquillement dans la région, les élus locaux ont trouvé important de rappeler la fonction vitale que les bisses représentaient aux siècles passés.

La deuxième halte s'effectue un peu plus haut en altitude, dans une zone d'arrêt située juste avant le grand tunnel qui monte jusqu'au col. La vue imprenable sur cette région est saisissante, car elle permet une explication générale des formes visibles. Géologiquement, l'excursion se déroule sur la nappe du Wildhorn, nappe superposée à la nappe de Morcles encore plus âgée. Elle est composée des nappes des Diablerets, de Mont-Gond et de Sublage. Les roches calcaires sont nombreuses dans la région tout comme les schistes. Ces roches se sont formées environ à la limite Jurassique-Crétacé, les calcaires étant plus âgés que les schistes et superposant ces derniers. La différenciation de ces deux types de roches se fait en examinant leur perméabilité. Le calcaire est perméable tandis que le schiste ne l'est pas. Les calcaires sont des roches massives résistant mieux à l'érosion que les schistes, plus friables dans leur composition et plus facilement mobilisables par l'eau. De plus, les calcaires sont blancs à gris et les schistes plutôt bruns. La morphologie est un peu spéciale et chaotique, car la structure géologique est en mouvement à cause de l'érosion qui fragilise la zone et induit des zones de tassements et de dépôts de matériel en forme de cônes.

On peut observer de grands bancs de couches calcaires sur la partie inférieure du Mont-Brun et sur la montagne de Tête Noire. La partie supérieure du Mont Brun est principalement composée de ce type de roche tout comme dans d'autres lieux de la région.

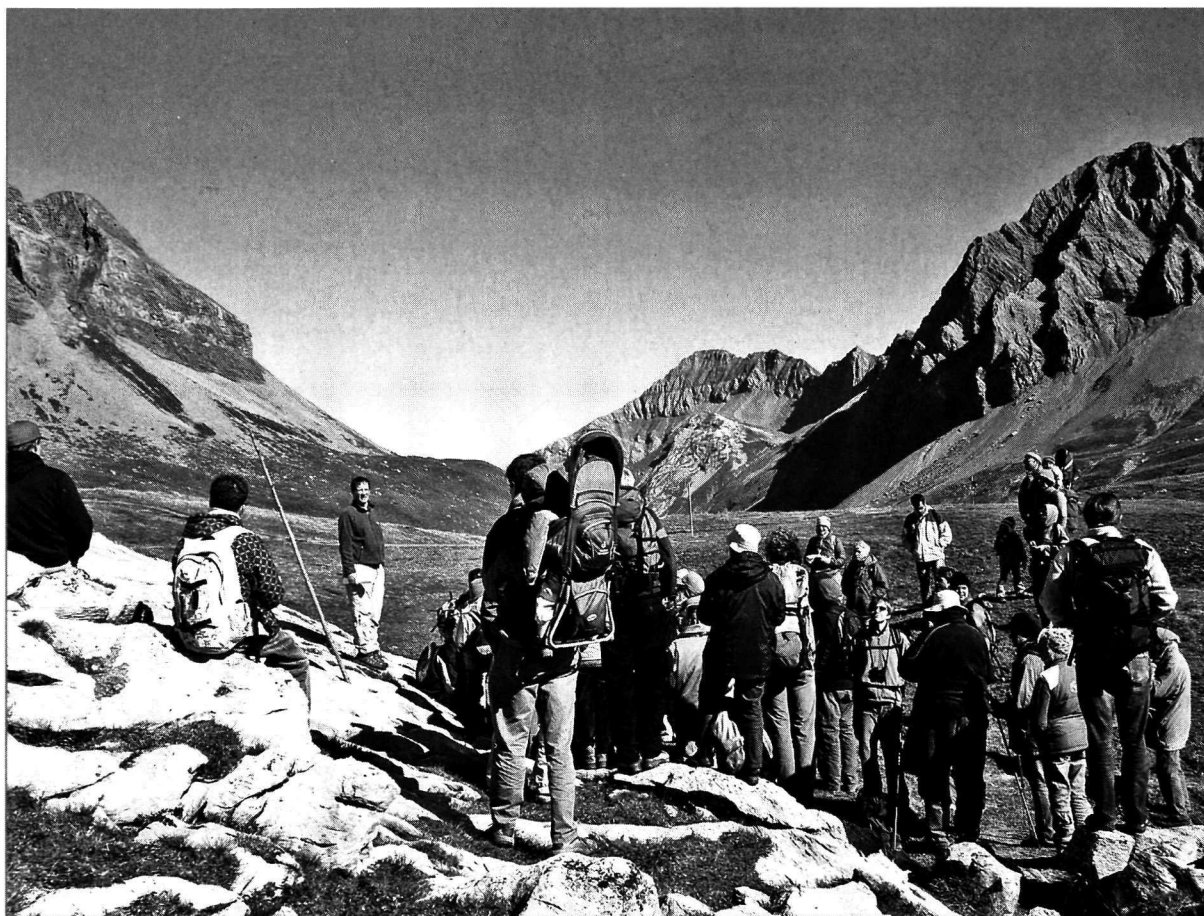
En arrière plan, le glacier de Tsanfleuron est visible depuis notre arrêt et reflète la lumière du soleil d'une manière éclatante. Beaucoup de calcaires de la région du Sanetsch ont été découverts grâce à l'érosion glaciaire du glacier de Tsanfleuron. Une des particularités de la

région est la présence de lapié sur le calcaire inférieur au glacier. C'est un des rares endroits où l'on retrouve cette forme karstique, caractéristique de la dissolution du calcaire, et formée par l'eau provenant du glacier, non comme à l'habitude par l'eau de précipitations.

L'érosion est donc double car fluviale et mécanique. Les deux effets sont très liés. Au Tardiglaciaire, il y a près de 100 000 ans, le glacier était relié au glacier du Rhône et descendait en partie du côté de la Sarine ainsi que sur Derborence en aval. Le front glaciaire du glacier du Rhône était plus haut en rive droite et il existait un lac dans la zone le séparant de la région du Sanetsch. Pour preuve, on y a déjà retrouvé des dépôts lacustres. Aujourd'hui, le glacier de Tsanfleuron est en danger en raison de la problématique du réchauffement planétaire général. Sa surface a diminué de moitié depuis le Petit âge glaciaire, il y a environ 20 000 ans. Il reste des zones où la hauteur de la glace atteint les 125 mètres, mais de petites parties se déconnectent et ne sont donc plus alimentées en neige et en glace que par les précipitations météorologiques.

Le troisième arrêt se déroule au col du Sanetsch près d'une grande zone de lapié. L'étrange morphologie karstique est le résultat de la dissolution des carbonates de calcium par l'eau. Ce processus explique les formes rocheuses chaotiques et les différentes formes (crevasses, roches en dents de scies coupantes) que l'on observe. Le mélange de formes karstiques et glaciaires unique en son genre, tellement unique que le WWF a rédigé un rapport de gestion avec la commune de Savièse pour protéger et développer au mieux les connaissances sur cette zone. De plus, l'Université de Lausanne a fait construire un panneau didactique afin d'apporter des explications supplémentaires sur le karst et sensibiliser au retrait du glacier. Il existe même une demande de protection afin de préserver ce biotope d'importance nationale. Car si les formes visibles sont étonnantes, la région du col est également située sur les lignes de partage entre le bassin du Rhône et celui du Rhin. En zone de karst, l'écoulement ne se fait pas d'une manière superficielle, mais souterraine. La pollution est un problème, car tous les déchets humains sont emportés par l'eau dans le sous-sol et vont souiller les eaux submé-

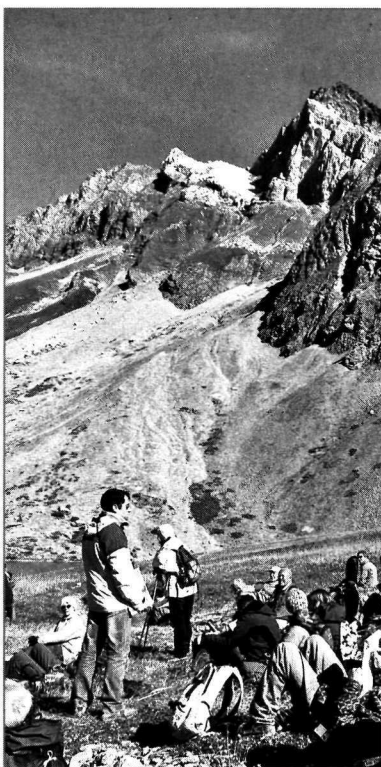


126 • 2008  
Page 97

téoriques. Les demandes de protection sont ainsi fortement légitimes.

Après une pause midi bien méritée, le groupe continue son chemin en direction du lac de Senin. On apprend tout d'abord grâce à M. Matthieu Zahnd, géologue, que ce lac a été numérisé afin de mieux observer son fond. Des cartes multiples sont créées et à la suite d'un gros travail d'analyse, on apprend que l'épaisseur des sédiments est environ de 150 000 m<sup>3</sup>; cela correspond à un comblement d'à peu près 5% en 37 ans. Ces données sont importantes, car comme pour chaque retenue, il faut de temps en temps purger le barrage pour évacuer les trop grandes charges sédimentaires. Ce chiffre est le résultat de trois méthodes de calculs : la première est de mesurer la charge matérielle contenue dans les cours d'eau qui alimentent le lac.

La seconde est la technique des carottes sédimentaires prélevées dans le bassin. La dernière méthode est littéraire; les paramètres d'activités anthropiques, de gélifraction (gel/dégel), de pluviométrie, de topographie, de végétation ou encore de qualité de nature des roches (faciès) sont pris en compte et combinés pour arriver à un résultat synthétique. Ces différentes méthodes permettent de modéliser des cartes sur ordinateurs (SIG ou



Système d'Informations Géographique) pour mieux comprendre le dynamisme sédimentaire de la région.

La journée se termine tranquillement avec l'arrivée des deux bus loués pour l'occasion. La cinquantaine de participants repartent avec une belle journée de marche dans les jambes et des connaissances géographiques approfondies... Une journée sympathique avec des personnes très aimables et souriantes.

Florent Michaud & Ghislain Chevalley

Dans le vent du col du Sanetsch et en limite du lapié de Tsanfleuron, les participants écoutent les explications de Emmanuel Reynard.

Devant la face ouest de l'Arpelihorn, les explications de M. Matthieu Zahnd sur la limnologie du lac de Senin.

PHOTOS JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

## Excursion du groupe botanique autour du Château d'Ayent le dimanche 6 avril 2008



Une fleur double d'hépatique à trois lobes parmi les simples. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

La colline du château d'Ayent culmine à 996 m d'altitude, en saillie dans la pente du coteau d'Ayent. Le sommet abrite les fondements d'un château des Sires d'Ayent qui ont régné durant trois siècles entre le XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, alors que la région prospérait grâce à son commerce privilégié avec Berne. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les querelles entre les partisans de la Savoie et de l'évêché ont eu raison de quasi tous les châteaux entre Sierre et Martigny, dont celui d'Ayent.

L'ubac abrupt est recouvert d'un mélèzin, probablement planté dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. A ses pieds, les hameaux de La Place et de Villa occupent un plateau à 885 m d'altitude dont la nécropole de l'âge du Bronze ancien (vers 1800 av. J.-C.) est bien connue des archéologues valaisans. Ces vestiges ont servi à André Houot pour illustrer l'habitat de cette population dans l'ouvrage «Des Alpes au Léman: images de la préhistoire» (A. Gallay dir., 2008, 2<sup>e</sup> édition).

Au sud, la colline s'étire en pente raide jusque dans le vallon de la Liène qui s'écoule 450 m plus bas et fait face au dévers sauvage de la colline du Christ Roi. Au pied de la colline du château, le bisse de Clavau souligne le versant à mi-pente en direction de Sion. A l'ouest, un torrent encadre la colline en dévalant la pente de Beulet entre La Place et les vignes de Vôs.

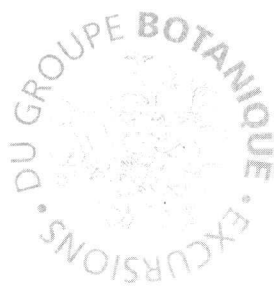
Le versant ensoleillé est sans surprise recouvert d'une mosaïque de pelouses steppiques, de vignes et d'arbres tourmentés par les vents et la chaleur estivale. La toponymie locale témoigne d'anciennes cultures de lin mais actuellement le pâturage par des chevaux n'empêche pas les buissons de coloniser les terrasses. Seule la partie sud et sud-ouest de la colline, particulièrement escarpée avec ses rochers affleurant, reste entièrement en herbe avec quelques rares pins. Les vingt participants débudent l'excursion à La Place en suivant le chemin de croix qui traverse le mélèzin en direction de l'est. Assez rapidement, le groupe se sépare en deux et quelques uns partent à l'assaut de la colline par l'ouest. Le sous-bois est pauvre en fleurs mais nous observons avec intérêt une fleur double d'hépatique. Nous remarquons quelques primevères, violettes odorantes et polygales petit-buis, avant de dénicher les premières pulsatilles des montagnes avec

les potentilles du printemps alors que la forêt s'éclaircit. Au coude du sentier, nous abordons le flanc est parsemé de grands mélèzes. Dès lors, la forêt s'ouvre pour faire place aux prairies à brome colonisant d'une manière irrégulière les sols plus profonds entre les dalles rocheuses. Le sommet de la colline est en fait un plateau partiellement embuissonné adossé à une crête rocheuse sur laquelle, à l'est, se devine la base des murs du château, alors qu'à l'ouest, une statue de la Madone et une croix marquent les points hauts. A part les potentilles du printemps en fleurs, le reste de la végétation n'est pas encore sorti de sa torpeur. Jean-Luc Poligné trouve quelques fruits secs de trigonelle de Montpellier vers le sommet. Sinon, nous utilisons les hampes florales séchées pour déterminer des molènes, véroniques en épi et silènes otites. La présence de stipes chevelus et de fétuque valaisanne par endroit dénote des sols acides probablement dû au loess. Ailleurs, les fentes des rochers calcaires profitent aux globulaires à feuilles en cœur, fumanaux couchés, germandrées des montagnes et autres scabieuses colombaries. Les deux groupes à nouveau réunis, nous quittons le sommet pour descendre à travers les terrasses est, transformées en pâturage à chevaux. Les murs en pierre sèche, aux faîtes enrobés d'orpins, ont déjà bien souffert du manque d'entretien et sont en partie écroulés. Le sentier zigzague entre bosquets épineux et pâturage suivant un balisage «Tour du château». Nous notons encore de jolies touffes de violettes odorantes aux pieds de chênes et de troènes. Nous rejoignons alors la route qui encercle la colline, à l'endroit où un magnifique érable champêtre borne un champ. Nous décidons ensuite de poursuivre notre herborisation en suivant la route qui descend au sud de la colline. En plus de la violette suave, nous avons ainsi l'occasion d'observer plein

d'annuelles de printemps dont la clypéole jonthlaspi abondante dans les bords de vignes du flanc ouest de la colline (grâce au traitement à l'herbicide en été qui élimine la concurrence), en compagnie de fenouil qu'on dit assez répandu dans les vignes du Valais central. Un petit arbre de quelque 3 m de haut coincé dans le mur en pierre sèche et encore en bourgeons fait le mystérieux; il s'agit du nerprun des Alpes dont l'écorce a une odeur nauséabonde! Au dessous de la route à environ 740 m d'altitude, notre regard est attiré par des touffes de graminées aux tiges particulièrement engainées que nous déterminons comme *Cleistogenes serotina*. Cette espèce des prairies maigres et sèches est présente en Valais dans la région de St-Léonard et le vallon de la Liène, ainsi qu'au coude du Rhône vers Martigny et pour le reste de la Suisse dans le Chablais vaudois. Nous prenons dans les vignes pour remonter sur le plateau de La Place, puis nous suivons un chemin creux droit dans la pente, longeant le torrent, à travers une chênaie dont le lierre enlace au moins un tiers des troncs et qui devrait receler une foule d'orchidées à la bonne saison. Le chemin toujours plus pentu se transforme en sentier glissant, mais nous atteignons le replat en fin d'après-midi, encore sous le soleil et le fort vent qui ne nous a pas lâché de la journée. Finalement, la saison peu avancée n'a pas révélé toute la splendeur de sa végétation. Toutefois, ayant cherché sans succès des notes dans les anciens Bulletins de La Murithienne, je suppose que la colline présente une flore typique de la végétation du Valais central sans abriter de véritables joyaux, ce qui la rend moins attractive pour les botanistes exigeants. Une herborisation plus attentive au fil des saisons réserverait peut-être des surprises...

Liste des participants: Christiane Badoux, Pierre-André et Renée Burri, Jean-François Burri, Anne Dubuis, Joelle Fazzari, Roger et Paulette Giamberini, Jeanine Lovey, Christiane Olzewski, Jens Paulsen, Jean-Luc Poligné, Bernard Pury, Isabelle Rey, Bernard Schaetti, Konrad et Thérèse Teichmann, Doris Walter, Philippe Werner et moi-même.

Jacqueline Détraz-Méroz



## Val di Susa (Italie) du jeudi 1<sup>er</sup> au dimanche 4 mai 2008



126 • 2008  
Page 99

La date précoce de l'Ascension a poussé le groupe botanique à organiser sa sortie de quatre jours hors de ses frontières valaisannes. Pour cette occasion, Sabine et Charly Rey ont fait appel à leurs amis d'Aoste et de Turin pour nous proposer des herborisations à la hauteur de nos attentes, les objectifs du séjour étant de visiter quelques coteaux nommés par les botanistes «oasis xérothermiques» en relation avec la flore valaisanne, et aussi de voir les joyaux de la flore du Val Susa. Un chaleureux merci pour leur générosité, car ils ont maximisé leurs efforts en allant plusieurs fois sur place soit pour dénicher le bon gîte soit pour repérer les bons chemins, tout en prenant contact avec les acteurs locaux

**La steppe de Foresto recolonise les terrasses entre les anciens murs en pierre sèche. On distingue les silhouettes des genévriers oxycèdre (ou cade) isolées dans la pente devant le Monte Ciarmetta (1646 m d'alt.). – PHOTO PHILIPPE WERNER**

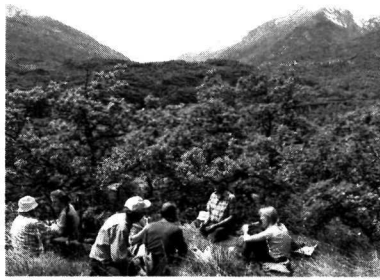
de la protection de la nature. Nous étions donc entourés de Giuseppina Marguerettaz-Gaetani (botaniste, Aoste) et son amie Maria Teresa Della Beffa (mycologue, Turin), Gian Abele Bonicelli et Valentina Mangini (les gardiens de la réserve naturelle des lacs d'Avigliana), Guglielmo Pandolfo (ancien professeur

de médecine, maintenant attaché à l'herbier de Turin) et Paolo Crivellaro (spécialiste des plantes tinctoriales et des galls, surtout pour la fabrication d'encre à l'ancienne). Le botaniste Alberto Selvaggi n'a malheureusement pas pu se joindre à nous. Ces personnes nous ont été précieuses pour déterminer une flore quelques fois bien différente du Valais et, muni de la liste des plantes de la région fournie par les turinois, le groupe de La Murithienne s'est fait un plaisir de retrouver ces espèces et de rallonger au mieux la liste (voir Détraz-Méroz, Notes floristiques, pp. 73-77 de ce Bulletin). Bien que la flore de Binz contienne une partie des espèces en bordure de la Suisse, c'est avec le nouveau Flora Alpina (2004) que



nous avons pu comparer nos trouvailles. Bien sûr, la flore de S. Pignati en trois volumes est incontournable (1982. Flora d'Italia, Edagricole. Bologna 3, p. 653). Nous avons logé au Mulino di Mattie du hameau de Giordani de Mattie, juste en amont de Bussoleno, dont les repas aux herbes sauvages ont ravi les papilles des «botanithiens». Enfin, le nombre important de participants (liste en fin d'article) a généré quelques soucis de coordination et de rendez-vous, mais heureusement, au bout du compte, personne n'a manqué à l'appel !

**Le premier jour :** Rendez-vous à Mompantero, petit village de 670 habitants, à 530 m d'altitude, devant l'église de Trinità pour monter ensuite sur l'adret jusqu'au hameau de San Giuseppe. Laissant nos véhicules à côté de la chapelle, guidés par Charly, Sabine et Giuseppina, nous nous enfonçons directement dans un agréable sous-bois de troène, frêne et châtaignier au sol recouvert d'ail des ours, de géranium nouveau, gaillet croisettes, céphalanthère blanche, sceau de Salomon officinal et de grémil pourpre bleu. Sur une paroi d'accrétions calcaires humides en permanence, cascades les frondes délicates de cheveux de Vénus. Dans le Valais, cette espèce était signalée dans les gorges du Trient et sur une tuffière de Martigny-Croix. A peine plus haut, les espèces xérophiiles sont plus nombreuses et nous herborisons entre des dalles rocheuses en pente, des terrasses de prairies à brome plus ou moins abandonnées bordées d'amélanchiers et de coronilles émérés, et des chênâles buissonnantes. Nous remarquons tout d'abord l'hélianthème des Apennins, avec ses fleurs blanches, côtoyant l'hélianthème nummulaire à fleurs jaunes. Il y a aussi des aethionémas des rochers, que nous verrons, comme les cléistogènes tardifs et les panicauts champêtres, encore les jours suivants, et des linaires simples, des orchis pourpres et des orchis à trois dents. Poursuivant notre ascension, le sentier se faufile entre des haies de cornouiller mâle, viorne lantane, bois de Ste-Lucie. Puis apparaissent les premiers asphodèles, et les lasers de France accrochés aux pieds des parois. Continuant en direction du sud-est, le sentier mène à d'anciennes maisons accolées à des vignes abandonnées. Les ceps ont été arrachés et la pelouse stepmique reprend petit à petit ses droits. De magnifiques exemplaires d'aethionémas émergent des touffes de brome, tout comme les orchis à trois dents. Dans les plages nues entre les herbes, nous avons trouvé des micropes dressés et des herniaires hirsutes. Un gros buisson de romarin fleurit au bord du champ, alors qu'une vingtaine de touffes sèches sont déterminées comme de l'inule à feuilles de spirée. Un peu en amont, au pied du rocher suintant, quelques plantes de



Pique-nique en amont de Mompantero le premier jour. – PHOTO PHILIPPE WERNER

blackstonie perfoliée, de millepertuis coris et de choïn noirâtre accompagnaient la belle fougère cheveu de Vénus ici abondante. Nous rebroussons alors chemin pour nous diriger en voiture plus haut dans la vallée. Nous partons à pied depuis le pont de Berno sur le «torrente Cenischia» à l'ouest de Mompantero, en direction de Caselle à l'est. Nous débutons notre montée abrupte entre deux murs de pierre sèche. Nous notons une belle liste d'espèces, certaines bien connues et d'autres nouvelles, comme la trigonelle de Montpellier, la laiche de Leers, la variété pourpre du géranium herbe à Robert, les feuilles déjà bien développées du pois élevé – la même variété qu'à Fully ! –, le réséda raiponce, le chèvrefeuille étrusque, la caméline à petits fruits, la germandrée petit-chêne, la pariétaire judaïque, etc. Les plus téméraires suivent le sentier jusque dans les rochers escarpés, pour aller voir une minuscule primula à fleurs annuelles du nom d'astéroline en étoile. Cette espèce méditerranéenne des steppes les plus sèches sur silice trouve là sa limite nord. Aussi petite, l'euphorbe fluette se mélange aux hélianthèmes d'Italie et à feuilles de saule, joubarbe des toits, achillée tomenteuse, crupine vulgaire, stipe à tige laineuse, alysson annuel, lin à trois styles et des pieds glabres d'hysope officinal. En fin de journée, à côté des véhicules, une prairie de fauche offre encore l'occasion de voir de beaux spécimens d'orchis à trois dents, ainsi que des ornithogales en ombelles et des valerianelles carénées. Pour rejoindre le gîte de Mulino di Mattie, un détour par Besseti Baroni puis Tignai suite à des erreurs d'indications routières nous amène à découvrir le silène des bois *Silene nemoralis* : perdus dans la campagne et devant rebrousser chemin, nous laissons traîner nos yeux au bord de la route et sommes attirés par de grandes hampes florales. Vu de plus près, il s'agit simplement de la lunaire annuelle ou monnaie du pape mais à fleurs blanches. Cependant, à quelques dizaines de mètres de la lunaire, Daniel Jeanmonod trouve le silène des bois qui lui ressemble de loin par ses grandes tiges.

**Le vendredi 2 mai :** la nuit fut fraîche (3°C) mais la journée a été bien chaude. Tout le groupe se retrouve devant l'école de Foresto où Charly nous présente les guides de la région et précise les conditions météorologiques locales : la moyenne des températures annuelles est de 11,1°C avec un mois de janvier plus chaud qu'en Valais (la moyenne annuelle à Sion est de 9,2°C), et 773 mm de précipitation annuelle (600 mm à Sion). C'est donc au cœur de l'oasis xéothermique du Val de Susa que nous herborisons ce jour-là. La Riserva naturale di Foresto protège ce coteau steppique depuis 1998, particulièrement le genévrier oxycedre. Pour rejoindre le sentier de genévriers, nous traversons le village en longeant la rivière en direction des gorges, puis nous prenons à gauche un chemin dallé qui monte vers Vignoletto. Dès le début, les arrêts sont fréquents : tout d'abord pour la lunetière à feuille de chicorée (*Biscutella cichoriifolia*), puis le chou étalé des rochers (*Brassica repanda* ssp. *saxatilis*) puis la mystérieuse scabieuse que l'on détermine comme *Scabiosa vestita* faute de mieux. Cette scabieuse vêtue, vivace, se tient dans les rochers secs et chauds du coteau, avec des feuilles duveteuses gris-vert, et en compagnie de la globulaire à feuilles en cœur. Bien que citée dans la littérature plutôt dans les pelouses écorchées des adrets montagnards supérieurs des Alpes méridionales, elle est ici présente à plus basse altitude. De même, sa floraison est donnée de juin à octobre alors qu'ici ses tiges monocéphales sont déjà en fleurs début mai. En jetant un œil dans les gorges où se trouvait la maison des lépreux, nous apercevons aussi une petite pelouse à sésilérie argentée, une espèce méridionale absente de Suisse. A part les micocouliers, nous remarquons également les aianthes qui sont déjà très présents dans la région. Le chemin taillé dans la roche est bordé d'une flore peu banale : hélianthème à feuilles de saule, fumana fausse bruyère, millepertuis coris, bugrane minuscule, trinie glauque, pigamon des rochers, gypsophile rampant, plantain toujours vert – en limite nord – et la scorsonère d'Autriche qui commence seulement à fleurir. Nous abordons maintenant les pelouses steppiques proprement dites sur lesquelles se découpent les silhouettes des genévriers. Malgré l'aspect maigre de la pelouse, la biodiversité est bien présente. Nous notons : stipe à tige laineuse, achillée tomenteuse, bugrane jaune, chrysopogon grillon présent sur tout le versant sud de l'arc alpin avec toutefois une présence dans les Préalpes vaudoises, des orpins de Nice, des rochers et des blancs, potentilles du printemps, germandrée des montagnes, globulaires allongée et à feuilles en cœur, armoise champêtre,



aethionémas des rochers et euphrase jaune. Alors que je suis attirée par une bestiole qui se balade sur les buissons de thym, la prenant pour une mante religieuse, je suis bien surprise de voir une magicienne dentelée juvénile (*Saga pedo*) de 4 cm de long. L'adulte peut mesurer jusqu'à 7,5 cm et se reproduit par parthénogénèse, c'est-à-dire que la femelle pond des œufs qui donnent naissance à d'autres femelles sans fécondation. En Suisse, cette étrange sauterelle sans ailes n'est présente qu'entre Bex et Sion et vers Coire. Les férus d'entomologie présents sont évidemment ravis de cette rencontre inopinée.

La steppe laisse entrevoir des restes de murs de vignes. Nous supposons que les terrasses ont été abandonnées depuis plus de vingt ans. La flore se reconstitue lentement grâce au réservoir d'espèces de l'ensemble du coteau. Nous retrouvons l'astéroline en étoile, la linaire simple, le réséda raiponce et découvrons la campanule de Sibérie, le thym d'Innsbruck, l'inule des montagnes, l'ibérus des rochers, le thésium divariqué, le lin suffrutescent et la centauree maculée. Sur une petite moraine, nous apercevons quelques pieds d'*onosma* faux *onosma* des sables occupés par quelques chenilles

#### Le Palude dei Mareschi au bord des lacs d'Avigliana, le Monte Musiné en arrière plan. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

du papillon *Cynaeda gigantea* s.l. Nous réunissons le groupe pour pique-niquer sur une terrasse piquetée de rosettes de panicaut champêtre et parmi lesquelles nous cherchons vainement le buplèvre du Mont Baldo. Chacun ayant bien choisi sa place, certain à l'ombre d'amandier, nous jouissons pleinement de la vue sur les massifs encore enneigés du Monte Orsiera, et en plaine sur les petites maisons aux tuiles rouges de Gran Porta de Foresto entourées de bocages aux prés verdoyants. Jean-Luc en profite pour déterminer une euphorbe : celle de Turin ! Et Paolo nous montre quelques galles récoltées dans la matinée. Nous quittons cette chaude contrée en empruntant un chemin qui termine la boucle jusqu'aux voitures et nous nous déplaçons jusqu'à l'entrée du Val Susa, à Avigliana. Nous montons sur la colline de l'abbatiale Sacra di San Michele jusqu'à San Pietro d'où nous partons à pied en descendant le sentier qui rejoint San

Ambrogio par la forêt. Cette forêt de frêne, noisetier, châtaignier et marronnier, orientée à l'est, profite de 1200 mm de précipitations par an. Elle nous offre quelques espèces intéressantes dont la dent de chien en fruit (abondante dans la région), de grands exemplaires de sceau de Salomon, des géraniums nouveaux, de l'alysson argenté, de la germandrée scorodaine, de l'aristoloche pâle et des violettes des chiens (sous-espèce des chiens).

Nous quittons le chemin dans un virage et nous entrons par un sentier tortueux dans une forêt d'érable à feuilles d'obier croissant sur un éboulis pentu assez instable. Nous croisons du fragon piquant, du houx, du cnide à feuilles de silaüm (une ombellifère vivace et calcicole) et du thym faux pouliot au chémotype géraniole, avant d'être émerveillés par la cinquantaine de pivoine en fleurs, de la sous espèce officinale, dispersée dans cette ombre claire, véritables cerises sur le gâteau.

Nous nous déplaçons finalement pour visiter un marais jouxtant les lacs d'Avigliana, guidés par Gian Abele et Valentina. Malgré la grande pression anthropique (nous sommes à 20 km de Turin), les lacs et le marais forment un

parc naturel d'importance (409,39 ha, la plus grande réserve nationale de milieux humides du nord de l'Italie), depuis 1980 au pied du Mont Pirchiriano duquel surgit l'abbatiale de San Michele. Notre balade commence au bord d'un canal envahi des hautes tiges de cresson amphibie, puis le groupe s'aventure sur un ponton surélevé à travers la roselière. Il y a aussi quelques marisques et de petits plans d'eau accueillent des laiches élevées et du plantain d'eau. L'exploitation intensive de la tourbe entre 1950 et 1970 a créé des canaux et laissé un sol dégradé qui se régénère lentement. Malheureusement, les néophytes sont aussi là comme le solidage. Les personnes bien bottées s'engagent à aller voir une résurgence tandis que les autres rentrent directement. Après les trois biotopes si différents vus aujourd'hui, personne ne doute de la grande richesse naturelle de cette vallée, d'autant plus que nous sommes restés au niveau collinien.

**Samedi 3 mai :** la première gageure est de rassembler tout le groupe à Caselette, départ de notre excursion sur le versant sud du Monte Musinè, éminence de serpentine culminant à 1150 m et marquant l'entrée nord de la vallée de Susa. En attendant d'avoir le compte des participants, nous nous intéressons aux arbres plantés au bord du parking du centre sportif : il y a là l'arbre aux mouchoirs (*Davidia involucrata*), endémique du sud-ouest de la Chine, provenant de forêts de feuillus entre 1500 et 2000 m d'altitude. Cet arbre est souvent planté dans les jardins depuis son introduction en Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et est visible, à Sion, au square des Casernes.

Nous suivons d'abord un large chemin pavé qui serpente jusqu'à l'église San Giorgio Martyre de Caselette. Peu de plantes sont en fleurs au bord du chemin, et c'est avec bien des difficultés que nous essayons de déterminer cette flore surprenante. Nous notons tout de même avec certitude : la clématite droite, le pastel des teinturiers, la filipendule vulgaire, le genêt d'Allemagne, l'épiaire officinale, la lunetière, la céphalanthère à longues feuilles, le peucedan cervaire et celui des montagnes, le panicaut champêtre, la germandrée des montagnes, la scrophulaire des chiens et le chrysopogon grillon. Plus difficilement nous avons déterminé les feuilles en rosette du raifort (*Armoracia rusticana*) échappé de culture. Dans un coin de virage, nous surprenons une araignée à l'abdomen rouge et noir (une araignée sauteuse mâle du nom de *Phyllaenus chrysops*) sur un enchevêtrement de plumets. Les thuyas qui jalonnaient le chemin de croix avec quelques chênes américain laissent plus haut la place à une forêt plus naturelle de chêne et pin avec du chèvrefeuille étrusque et de la fougère aigle en sous-bois.



Au creux des rochers du Monte Musinè, une étonnante fougère, la notholéma de Maranta, inféodée à la serpentine, présente en Suisse que dans le Val Bregaglia et vers Locarno. – PHOTO PHILIPPE WERNER

Au cœur d'une pivoine officinale. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

A la hauteur de l'église nous partons à flanc de coteau en direction de la Torre della Vigna. Le sentier traverse une prairie de cléistogènes tardif. Nous revoyons l'alysson argenté parmi les plantains serpentants et les véroniques germandrée. Nous passons une zone humide à molinie faux roseau et choin noirâtre. Nous traversons aussi une chênaie à anthéricum à fleurs de lys, fragon piquant (dont les jeunes pousses se mangent cuites en guise d'asperge), callune vulgaire, silène penché, limodore à feuilles avortées, seratule des teinturiers, gesse à feuilles de lin, inule à feuilles de spirée. Le pique-nique se prend à l'ombre des chênes après un recomptage des participants... il manque Anne ! Après des recherches infructueuses en avant et en arrière, nous la retrouvons en fin de parcours. C'est donc vite fait de perdre un groupe de

vingt-cinq personnes le nez par terre. Toujours à flanc de coteau, nous suivons le sentier à travers les herbes de stipe à tige laineuse. Enfin nous apercevons un promontoire rocheux rougeoyant autour duquel croissent plusieurs espèces d'arbres exotiques telles que le frêne orné, le chêne américain et le pin noir d'Autriche. Et là, parmi la végétation herbacée, nous aurons le grand plaisir de découvrir les magnifiques fleurs des molènes pourpres (*Verbascum phoeniceum*). Cette espèce est déjà exploitée par les horticulteurs qui en proposent des variétés et hybrides de couleurs différentes. Elle a une rosette basale bien appliquée au sol d'où se dresse une tige jusqu'à 80 cm de haut avec environ 25 fleurs rose foncé à rose clair au bout de longs pédicelle.

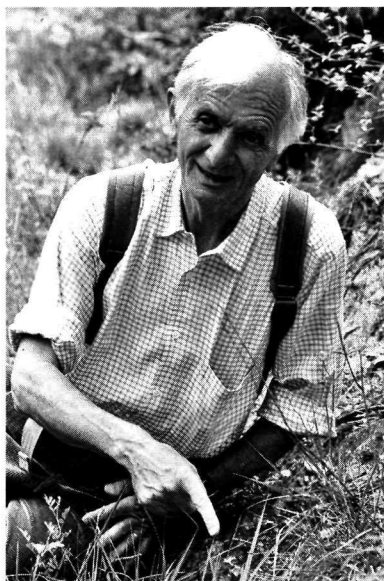
Les rochers recèlent des gravures non datées de serpent et croix ainsi que des cupules. Au creux de ces rochers Philippe Werner et Daniel Jeanmonod découvrent une étonnante fougère, la notholéma de Maranta, inféodée à la serpentine, présente en Suisse que dans le Val Bregaglia et vers Locarno. De ce point haut, nous descendons alors jusqu'à une tranchée coupe-feu qui nous ramène en sens inverse jusqu'aux voitures. Nous aurons encore la chance d'observer une prairie pleine de silène viscaire, puis un petit tapis de potentille blanche, avant de retrouver les arbres cultivés comme le cèdre du Japon (*Cryptomeria japonica*) ou échappés et maintenant subspontanés tel le palmier nain.

L'excursion se prolonge au marais de Caselette. Malheureusement, la plupart des prairies ont été fauchées et la flore n'est plus reconnaissable. On nous avait promis des orchidées, des gentianes pneumonanthe, etc. Il reste quelques euphorbes à ombelles jaunes (*Euphorbia flavicoma*, espèce pas du tout signalée de ce côté de l'Italie...), des marisques et des potentilles blanches. Une belle colonie de thélyptéris des marais est observée de même que des glaieuls des marais encore au stade végétatif. Après une dispersion du groupe dans, autour du marais, et sur les coteaux secs, il se reconstitue en fin de journée pour profiter d'une bonne glace sur la terrasse d'une buvette.

**Dimanche 4 mai :** Dernière virée dans ces versants arides de Susa. Mais avant, un détour en amont de Condove est proposé pour aller voir une station de ciste à feuilles de sauge, espèce méditerranéenne de sol siliceux et à fleurs blanches. En voiture, nous traversons donc le village et suivons les indications de Mocchie (Trattoria dei prati) sur la route de Lajetto. La station se situe en forêt (chêne mixte) peu avant Lajetto sur le talus de la route. Malheureusement la forêt a brûlé il y a environ un mois et les cistes ne montrent plus que des branches



noires et desséchées. Seuls quelques pieds étalés sur des rochers ont été éparpillés, sans fleurs. Les arbres alentours portent encore des feuilles toutes brunies alors que, du sol, émergent de nombreuses frondes vert clair de fougère aigle. Nous quittons cette désolation (en gardant l'espoir que la station se régénère, mais comme plante méditerranéenne, elle devrait avoir quelques atouts contre le feu ...) après avoir noté encore la présence de la violette des chiens, de la menthe-pomme (*Mentha suaveolens*) et d'une anthyllide vulnérable qui ne se laisse pas enfermer dans une espèce. Pour partir à la recherche de l'aphyllanthe de Montpellier, plus revue depuis au moins 50 ans dans la région, nous prenons la direction des rochers d'escalade de Borgone, via Benvenuto Florio. Laisant nos véhicules à proximité du site d'escalade, nous continuons à pied sur la route goudronnée, reconnaissant au passage tout un cortège floristique déjà vu les jours précédents. Nous parcourons ainsi un bout de campagne à flanc de coteau à l'affût de nouveautés botaniques : glaieul d'Italie (trois pieds), nielle des blés, véronique prostrée en une belle touffe. Vers le virage «Borgata Achit» nous observons des dalles rocheuses marquant la limite altitudinale de l'expansion des glaciers au quaternaire. Décidant d'explorer plus largement le coteau, nous décidons de quitter la route et de couper à travers des steppes avant de rejoindre des gorges qui font la limite avec la commune voisine, San Didero. Dans les herbes sèches, pas de plantes en fleurs mais de longues inflorescences sèches sur de petits buissons aux feuilles allongées nous intriguent. La seule détermination plausible est *Pseudolysimachion pallens* ou véronique pâle, plante de steppe continentale originaire du sud de la Sibérie. Charly qui est repassé le 16 juillet pour la voir développée et fleurie confirme la détermination. Sa localisation au Val di Susa ne demandait qu'à être confirmée, car la carte du «Flora alpina» suggérait sa présence dans cette partie de l'Italie, étant déjà connue avec certitude dans la région du Trento-Verona-Vicenza, en plus des Dinarides. Elle peut aussi être trouvée dans la littérature comme la sous-espèce *incana* de *Veronica spicata*. Les autres plantes trouvées dans cette steppe sont le baguenaudier, l'orchis morio, l'ornithogale des Pyrénées, l'inule hérissée et l'achillée tomenteuse. Nous poursuivons la descente par un sentier qui plonge dans la gorge au milieu de grands blocs de rochers éboulés. Le sentier est aménagé avec des murets mais semble assez peu fréquenté. C'est alors que nous entendons les cris de joie de Guglielmo Pandolfo parti en éclaireur. Enfin, après 50 ans hors de la vue des botanistes, l'aphyllanthe de Montpellier est à nouveau trouvée. Il y a là une, deux, ... plus d'une vingtaine de



Heureux, Guglielmo Pandolfo pointe le doigt sur la première aphyllanthe du chemin retrouvée après 50 ans. – PHOTO SABINE ET CHARLY REY

Nos guides régionaux : Gian Abele Bonicelli, Valentina Mangini, Maria Teresa Deila Beffa et Giuseppina Marguerettaz-Gaetani.

Le trio organisateur de La Murithienne, Jacqueline Détraz-Méroz, Sabine et Charly Rey, enchanté de la réussite des quatre jours de botanique dans le Val di Susa. – PHOTOS ARNOLD STEINER

touffes bien fournies de cette jolie liliacée aux fleurs bleues violacées en lisière de la chênaie buissonnante. Tout compte fait, ce n'est pas qu'elle avait disparu, mais bien que personne ne s'était aventuré dans le coin depuis bien longtemps. Parmi les buissons xérophiles et la chênaie, le sentier nous mène jusqu'en plaine à un boisement d'ailanthes et de robiniers tapissé de grémil pourpre bleu. Longeant ainsi le pied du coteau, nous atteignons sans le savoir un haut lieu de l'archéologie du Val di Susa : Il Maometto. La clairière est entourée de gros blocs de gneiss dont un présente un bas-relief avec une inscription latine. Au regard du dieu représenté, ce vestige est daté de l'époque romaine, au 2 ou 3<sup>e</sup> siècle après J.-C. Ce site mégalithique présente par ailleurs aussi des blocs avec des creusements ou taillages particuliers, en plus d'un menhir et d'un dolmen. Grimant sur la butte pour tenter de s'orienter à vue, nous découvrons un petit plateau avec une végétation qui nous ravi : environ 50 pieds dispersés de dictamnes à différents stades de floraison sont entourés d'orlaya, de geranium colombine et de lin bisannuel. Quelle belle conclusion à ce séjour magnifique ! En effet, l'heure avance et c'est par le chemin le plus direct que nous rejoignons nos véhicules. Après «un gelato» bien méritée à la meilleure «gelateria» de Borgone pour fêter la redécouverte des aphyllanthes, nous quittons le Val di Susa en se disant que nous reviendrons, c'est sûr.

Liste des participants : Patrick Charlier, Anne Derivaz, Anne et Michel Duclos, Isabelle Favre, Jeanine Lovey, Bernard Machetto, Françoise Marmy, Christiane Olzewski, Catherine Polli, Sabine et Charly Rey, Bernard Schaetti, Roger et Paulette Giamberini, Etienne Chavanne, Jean-Luc Poligné, Joëlle Fazzari, Jean-François Burri, Marie-Claude Martin, Daniel Jeanmonod, Maurice Luisier, Marcel Michellod, Arnold Steiner, Philippe Werner, Jacques Petite, Yvonne Pahud, Gisèle Weber, Jo Schmid et moi-même.

Jacqueline Détraz-Méroz

## Sur le coteau du Mont Rosel depuis Alesse (Dorénaz) le dimanche 11 mai 2008

Belle journée en perspective avec du beau soleil grâce au föehn. Vingt participants se retrouvent à la gare de départ du téléphérique de Dorénaz pour monter à Champex d'Alesse : Jane von Nordheim, Bernard Schaetti, Catherine Polli, Joelle Fazzari et ses filles Héloïse et Ophélie, Isabelle Rey, Jean-Philippe Rey, Anne Dubuis, Rose Panchard, Renée Burri et Marie – une amie –, Marlène Galetti, Pierre-André Pochon, Palma et Mauro Genini, Etienne Chavanne, Armand Dussex, Nicole Erard et moi-même.

De Dorénaz, nous passons en quelques minutes de 450 à 1089 m d'altitude à Champex d'Alesse en admirant de haut tous les merisiers en fleurs. Cette zone d'habitat dispersé et bocagère plaît à diverses orchidées qui jalonnent le parcours en direction des Follatères. Il y a les orchis sureau, les jaunes et les rouges, l'orchis pâle, à odeur désagréable, jaune pâle et sans taches sur le labelle, et une vingtaine d'orchis mâles. Aux pieds des feuillus, des tapis d'aspérule odorante, la présence du laser à larges feuilles et de la gesse printanière nous indique la tendance à un climat atlantique déjà marqué dès que l'on passe le coude du Rhône en venant de Saillon. Il y a là aussi un cortège floristique bien rempli de la flore compagne de l'étage montagnard : l'arabette tourette en abondance, le bugle pyramidal, le muguet, la primevère coucou, l'arabette hérissée et l'incontournable gesse des prés. Les rudérales se distinguent avec la barbarée intermédiaire.

Délaissant le goudron, nous nous engageons sur le sentier du Sadillon. C'est là que Jean-François reconnaît la croisettes du Piémont, une rubiacée présente au Tessin et en Valais caractéristique des dalles siliceuses de basse altitude. Nous faisons halte dans le pâturage en balcon entouré d'une haie d'amélanchiers, chênes pubescents, alouchiers, pins sylvestres, tilleul à larges feuilles et noisetiers, avant de nous plonger dans la forêt. Trois touffes de narcisses des poètes sont isolées au milieu du pâturage vers lesquelles nous approchons nos nez pour profiter de leur parfum.

A peine entrés dans la forêt, les espèces de sous-bois apparaissent comme l'hellébore fétide mais accompagnée d'espèces d'ourlet maigre mésophile comme le peucedan d'Autriche. Nous re-humons des narcisses vers le trou à ours un peu



L'étang du Rosel de Dorénaz en basses eaux. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

plus loin avant de nous arrêter un bon moment sur une steppe rocheuse en amont du sentier. Le jaune des biscutelles en fleurs est joyeux et fait écho au jaune verdâtre des lichens géographiques sur le rocher dont l'acidité est ainsi révélée. Mais, oh surprise, les anfractuosités des blocs sont soulignées par la pleine floraison des saxifrages sillonnées, l'espèce vicariante sur silice de la saxifrage musquée. Cette espèce des étages subalpin et alpin occupe ici une station abyssale dont la floraison a lieu deux mois avant la majorité des plants d'altitude. D'autres espèces étonnantes de ce substrat siliceux colonisent la steppe comme le céraiste des champs, la véronique buissonnante (croissant habituellement plus haut en altitude), la scabieuse colombaire, le trèfle alpestre et celui des champs, le millepertuis perforé, la centaurée du Valais, le bouillon-blanc, l'orpin des rochers, l'orpin blanc, la laitue vivace, la potentille du printemps, la fléole fausse fléole, le silène penché, le peucedan des montagnes, la joubarbe aranéeuse et celle des toits.

Le sentier se prolonge à travers une forêt très diversifiée de frêne, hêtre et chêne pubescent, mais où les érables sycomores dominent par endroit. Elle prend place sur la pente raide du coteau, sur un éboulis plus ou moins stabilisé. En sous-bois nous distinguons de l'aubours des Alpes, du cornouiller mâle, de petits sapins blancs, de l'aubépine à un style, de l'érable à feuilles d'obier et du chèvre-

feuille des haies. La strate herbacée est occupée par des lis martagon encore en bouton, des primevères de Colonna et de la fraise des bois. A un escarpement rocheux où le sentier est équipé d'une main courante, nous déterminons une arabette nouvelle en bordure du sentier, et dans un couloir en pleine pente, nous voyons la potentille des rochers qui accompagne du géranium sanguin, du trèfle alpestre, des pensées des champs et de la laitue vivace.

En arrivant vers la petite forêt de houx dont l'obscurité du sous-bois rend le lieu si mystérieux, nous prenons le sentier qui plonge en nombreux virages dans le Châble de la Corne jusqu'en plaine. Les houx ont environ 10 m de haut et les talus à leurs pieds abritent des gesses printanières et quelques pieds de lathrée écaillée, une orobanche à fleurs blanches des sous-bois de forêt humide qui parasite les racines de certains feuillus. A un jet de pierre, un autre talus se pare d'orchis brûlés dont l'écologie est à l'opposé du houx.

Le pique-nique se prend calés sur des blocs en pleine forêt, au milieu des moehringies mousse et des cystoptéris fragiles. Reprenant la descente, notre liste d'espèces d'orchidées s'allonge en voyant toute une population d'acéras homme-pendu. Sinon, la forêt claire laisse assez de lumière et de chaleur pour la coronille émérés, la luzule blanc de neige, l'aspérule odorante, le tamier commun et la mélisse uniflore. Les fougères mâles s'étendent maintenant sous l'éralaie avec les arabettes tourettes, les héliobores fétides et une multitude de géranium herbe à Robert. Certains reconnaissent le chérophylle puant avec ses tiges maculées de pourpre à la base, puis un orchis militaire en fleurs, puis des rosettes basales de l'échinops à têtes rondes. Nous scrutons encore un gros bloc de rocher dont les interstices sont couverts de saxifrages à feuilles en coin, d'hépatiques et de polystichs à aiguillons, avant de prendre le virage pour le deuxième tronçon de la descente. Nous notons de plus en plus d'espèces thermophiles : le genévrier commun, l'épervière piloselle, la gesse à larges feuilles, le bois de Sainte-Lucie, la grande pimprenelle, la sarriette à feuilles de menthe et la bourdaine. Nous traversons alors un couloir de gros éboulis qui crée une belle entrée

de lumière dans la pente. Nous y trouvons une vingtaine de cotonnière des champs parfaitement dans son milieu. Cette espèce classée dans les mauvaises herbes et rudérales dans le Guide des milieux naturels de Suisse est aujourd'hui menacée mais trouve encore bien refuge en Valais alors qu'elle était répandue aux Grisons, Tessin et dans l'ouest du plateau suisse. Elle est accompagnée ici par la potentille droite, le trèfle des champs et l'ail des endroits cultivés.

Peu de nouvelles espèces dans le tronçon entre 780 et 678 m d'altitude, tandis que le dernier tronçon qui mène jusqu'en plaine est varié et rallonge notre liste d'espèces. Nous y revoyons un orchis homme pendu et notons les premiers robiniers qui envahissent la forêt de plaine. Une population d'aylisson renflé occupe une zone d'éboulis à 600 m d'altitude, au cœur de son centre de répartition valaisan. A 500 m d'altitude, nous observons trois espèces d'asplénium sur une même souche : celui des fontaines, le rue des murailles et la capillaire rouge. L'odeur vivifiante de la sarriette à feuilles de menthe nous suit toujours tandis que nous dénichons quelques saxifrages à trois doigts et des orchis brûlés dans le talus juste avant d'atteindre la route. Le fœhn a faibli et l'orage menace au moment où Jérôme Fournier, responsable de l'entretien du site du Rosel pour Pro Natura, commence son explication. Quand le Rhône coulait libre, le pied du Rosel était un immense marécage. Sur la carte de Gams, de 1929, une grande zone humide était signalée à cet endroit dans laquelle se trouvait le triton crêté, disparu aujourd'hui du Valais. Depuis, la zone a passé d'une décharge de voitures à un remblai. Elle est aussi proche de l'autoroute et ceinturée par une route communale. Le réaménagement des étangs se fait en plusieurs étapes. D'abord en 1978, recrusage d'un étang. En 1984, creusage différentiel pour atteindre la forme actuelle, remodelée en 1994 pour mieux fractionner les étangs. Malheureusement, la grenouille rieuse arrive dès 1980 car le milieu ouvert lui convient bien, par contre la loche d'étang est signalée ici d'une manière inexplicable. Plusieurs espèces de plantes aquatiques sont là mais pas encore bien développées. Nous terminons la visite par un tour dans la prairie sèche en amont des étangs avant de nous retrouver au pied du téléphérique de Dorénaz où nous avions laissé nos véhicules.

Jacqueline Détraz-Méroz

## En amont du Châtelard, herborisation à la frontière française entre Griba et le Cretton le dimanche 8 juin 2008

En cette fraîche journée de printemps, nous ferons une boucle entre 1100 m et 1500 m d'altitude depuis Le Châtelard, en passant par la retenue de Griba, le petit village de Cretton et retour, pour découvrir plusieurs espèces de rosier et continuer la prospection du secteur 508 de l'atlas Welten & Sutter. Après un mois de mauvais temps, ce dimanche est exceptionnellement sec. Un petit groupe de huit personnes attend au Châtelard, à côté de la frontière française, en se demandant bien par quel bout initier la montée de cet ubac. Il y a là Sylvie Nicoud, Jeanine Lovey, Jane von Nordheim, Jean-François Burri, Jean-Philippe Rey, Gisèle Weber, Renée Burri et moi-même. Confiant, les participants me suivent, et ils ont raison ! Les douaniers ne connaissent pas l'endroit (seulement leur douane !) mais selon la carte le chemin se faufile derrière la retenue d'eau de l'Ile et mène d'abord, au pied du versant, à un petit pré maigre entretenu sous la ligne à haute-tension. Dans un tapis de mousses, surgissent une dizaine d'orchis tacheté, avec les autres plantes : plantain moyen, alchémille à folioles soudées, lotier corniculé, égopode, centauree scabieuse, petite pimprenelle, luzule jaunâtre, léontodon hispide, violette tricolore, bugle pyramidal, thym faux pouliot et au moins cinq exemplaires de chardon bardane en lisière. La pente s'offre alors à nous bien moussue et verte de biomasse diverse. Le chemin peu marqué serpente dans une zone visiblement défrichée où nous voyons une autre luzule, la blanc de neige, puis des fougères : la mâle et la femelle, polypode vulgaire, dryopteris dilaté, gymnocarpium dryopteris, asplénium trichomanes, asplénium septentrional, phegopteris vulgaire, en plus des autres phanérogames que sont la laiche pâle, la mûlique penchée, le cirse palustre et la véronique à feuilles d'ortie, qui marque la pessière-sapinière méso-phile, tandis que le mélampyre des bois indique l'acidité du sol. Nous passons un endroit délicat un peu glissant qui nous met le nez dans un tapis de mousses ornées de violette de Reichenbach et de gaillet croisette au milieu de petits pieds de myrtille. A 1260 m le sentier prend à flanc de coteau à travers un gros éboulis puis entre deux pans de rochers abrupts. La forêt s'éclaircit à cause de la pente et laisse la place à des alouchiers, avec des

séneçons ovales. Dans les éboulis nous rencontrons encore une fougère, que nous voyons plutôt à des altitudes plus élevées : la cryptogramme crispée avec ses frondes différenciées entre les stériles et les fertiles. Les épicéas en abondance et les quelques mélèzes font office de bonsais, accompagnés de quelques bouleaux tout aussi rabougris. Le sentier en balcon, à ne pas emmener quelqu'un souffrant de vertige, est bordé de géranium herbe à Robert. Dans les fentes des rochers, s'agrippent des primevères hérissées juste défilées avec des épervières embrassantes et des petits buissons d'épine vinette.

Avec ces arbres jonchant le sol, nous avons l'impression de traverser une forêt sauvage, nous passons dessus, dessous, nous nous agrippons et débouchons sur un petit plateau. La forêt d'épicéas se mélange d'égal à égal avec les bouleaux, cela ne fait pas si longtemps qu'elle est délaissée. D'ailleurs il y a des murs en ruines un peu plus loin. Le sol est recouvert d'aiguilles que transpercent quelques parisettes. Cela ressemble à un pâturage abandonné, est-ce Le Molard, comme indiqué sur la carte au 1:25 000 ? La pente est maintenant douce, une zone de bas-marais occupe presque 100 m<sup>2</sup> colonisée par la violette des marais et la violette à deux fleurs au milieu des sphagnes, des cirses palustres, des prèles des bois, potentilles érigées et séneçons ovales. Nous revoyons la fougère à moustache et l'orchis maculé. Le cerf doit fréquenter l'endroit au vu des bauges qui empiètent cette place. Nous pique-niquons au centre d'une clairière au pied de rochers suintants entre les tapis de mousses et de myrtille, à l'affût des rayons de soleil qui peinent à transpercer la canopée. Nous y observons le lycopode à rameaux annuels et le lycopode selagine.

Nous poursuivons notre ascension en longeant, en terrasses successives, des chapelets de marais entourés de vernes. La forêt se diversifie, avec des mélèzes et pins sylvestres, et le sous-bois accueille des listères ovales. Nous buttons alors sur un remblai colonisé par de frêles bouleaux, qui surmonté, nous mène droit à la retenue des Esserts (alt. 1516 m). Au bord de la route, en lisière d'une pessière à rhododendron, une belle population (env. 30 pieds) de l'orchidée racine de corail nous séduit. Plus loin, une prairie







## Le Mont de l'Arpille, La Gouille verte le dimanche 29 juin 2008

humide à trolles est colorée d'orchis maculé et d'orchis à larges feuilles. En contournant la retenue par l'amont, nous musardons dans un bas-marais le long d'un ruisseau. A part des renoncules à feuille d'aconit et les populages des marais bien voyants, il y a aussi des violettes palustres en tapis, du jonc épars, de la prêle des bois et des linaigrettes engainantes. Nous poursuivons en amorçant la descente par la rive droite du lac artificiel et en nous intéressant aux différents églantiers qui emboîssonnent le pâturage et les lisières. Il y a évidemment beaucoup de rosiers des Alpes (*Rosa pendulina*) dont les feuilles à 7-9 paires de folioles les distinguent facilement des autres espèces dans ce milieu. Il y a aussi le glauque aux feuilles pruneuses un peu rouge (*R. glauca*), les églantiers du groupe canina très commun, et en lisière, celui des champs (*R. arvensis*). Nous étions venu découvrir le rosier de Jundzill. Malheureusement, aucun rosier n'est en fleurs, et le groupe d'arbustes de 1,80 m de haut supposé de cette espèce non plus. Cependant, au vu de la pilosité des feuilles (très pubescent dessous et peu dessus) et d'autres petits caractères sur la glandulosité (pétiole) et les aiguillons, il ne s'agit pas de cette espèce mais plus sûrement du corymbifère. L'ayant vu en fleurs l'année précédente, je peux dire que ses fleurs d'un rose soutenu, mais au cœur blanc, sont grandes d'au moins de 5.5 cm de diamètre. De plus, y étant retournée fin septembre de la même année, j'ai récolté des fruits encore très verts et sans poils ni glandes. Il s'agit donc très probablement du *Rosa corymbifera*. Il semble fleurir tardivement ici à cause de l'exposition nord. Cette espèce fait partie du groupe des églantiers des chiens et est très répandue en Suisse. Nous suivons la route jusqu'à Cretton, en

**A Griba, les grappes de fleurs du groseillier des rochers.** – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

herborisant les talus et prairies à brome parsemés de laser à larges feuilles, et observant une vingtaine d'orchis mâle aux Grangettes, puis un pied d'astragale des régions froides avec des sceaux de Salomon à feuilles verticillées. Nous arrivons sur les hauts de Cretton dont les prairies et les chemins sont bordés de géranium livide et de cerfeuil musqué. Après une pause à la fontaine, nous continuons la descente en traversant d'abord un pâturage pour ensuite plonger sous l'ombrage d'une forêt d'érables sycomores toujours accompagnés du géranium livide. Le sous-bois accueille des renoncules à feuilles de platane, la parisette, de la reine des bois, et de virage en virage nous perdons de l'altitude. Au moment de rejoindre le sentier qui rejoint la rivière, nous voyons un pied de néottie nid d'oiseau. Nous remontons le cours d'eau en rive droite puis, passant un pont de bois, la rive gauche, à travers une belle mégaphorbiée contrastant de ci de là par quelques placettes nettement plus sèches colonisées par des joubarbes des toits et autres espèces xérothermophiles comme l'œillet des chartreux. Nous bouclons notre tour en se promettant de revenir par d'autres chemins sur ce coteau méconnu.

Jacqueline Détraz-Méroz

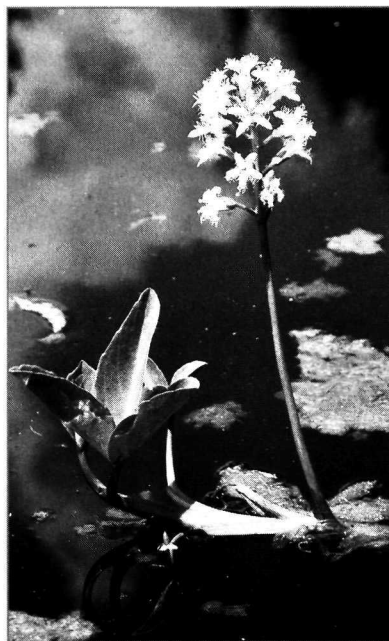
Il fait beau et chaud en ce dimanche de fin juin. Quinze participants pommades de crème solaire se retrouvent à l'alpage de l'Arpille sur les hauts de Ravoire.

Le but de la journée est de découvrir les marais de la Gouille Verte, commune de Martigny-Combe, statué d'importance nationale et protégés par un arrêté cantonal de protection depuis le 27 mai 1998 (n° 451.336). De plus, après avoir parcouru quelques sentiers de moyenne altitude de la région pour revoir la liste des espèces du secteur 508 de Welten & Sutter, nous nous proposons cette année de nous élever en dessus de la limite forestière.

De l'alpage de l'Arpille, nous commençons par monter au col en direction de l'Amplé. Le pâturage exposé au sud est merveilleusement fleuri : beaucoup de pulsatile soufrée parmi les liondents, les géraniums des bois, les trèfles des prés et le cumin des prés. Plus discrètes là, les épervières piloselles et les orchis miel font la transition avec le pâturage maigre installé plus haut et qui se garnit de violette à éperon, de bugle pyramidal, d'arnica et de gentiane de Koch.

Il y a même des pulsatilles alpines, les blanches, qui témoignent de la présence de calcaire alors que jusqu'à ce point de notre balade toutes les espèces vues étaient plutôt calcifuges. Nous suivons le sentier vers la combe sous le Mont de l'Arpille avant de revenir en direction du col. Nous y observons deux espèces de mélampyres, celle des forêts et celle des prés, en plus de la renoncule de Kuepfer, de la potentille dorée et deux orchidées : l'orchis sureau et l'orchis tacheté. Une lande à éricacées (à rhododendron ferrugineux et myrtille) occupe le passage du col, se mélangeant à des espèces de la pelouse alpine comme la pulsatile du printemps. Sur des rochers, nous notons la présence familière du silène rupestre et des épervières piloselles, bien typiques des rochers siliceux.

Nous visitons alors le premier marais de notre parcours. Situé à 1850 m il offre déjà à voir quelques laïches intéressantes telles que celle des bourbiers, accompagnée de violettes des marais. Mais laissons cet amuse-bouche pour le plat principal. Pour cela nous longeons le flanc nord du Mont de l'Arpille par un sentier à travers une forêt mélangée de mélèzes, épicéas et aulnes verts plus ou moins dense, qui oscille entre 1860 et 1980 m d'altitude. Nous y rencontrons plusieurs



L'anémone à fleurs de narcisse du Mont de l'Arpille.

Le trèfle d'eau de la Gouille verte. –  
PHOTOS JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

Trient jusqu'au glacier du Trient. Plus en avant, nous rencontrons la violette de Thomas dans sa version blanche. Alors que nous prenons de l'altitude, la forêt s'éclaircit et du pin sylvestre, de l'arolle et de l'épicéa, ne reste que de l'épicéa. Nous passons à côté de la gare d'arrivée de l'ancien télésiège qui partait du col de la Forclaz, transformé aujourd'hui en un chalet de vacances.

L'arête offre une végétation de zone de combat : les épicéas sont de taille réduite et une lande de genévriers nains et d'airelles à petites feuilles s'étale entre eux, parfait exemple de lande subalpine xérophile sur sol acide. Dans la pelouse qui s'insère malgré tout sur le flanc sud, fleurissent la pulsatille du printemps, le trolle d'Europe, la potentille dorée, le géranium sylvestre, la luzule jaune, l'anémone à fleurs de narcisse et l'épervière velue, ces deux dernières espèces témoignant de la présence de calcaire. Nous

fougères dont le dryopteris étalé ou le phélogopteris commun (la fougère à moustache). Au début, le sentier surplombe quelques escarpements vertigineux heureusement masqués par la forêt. Plus loin, des dépressions étirées à flanc de coteau sont le plus souvent occupées par des bas-marais à divers stades d'atterrissement, et font des milieux ouverts propices à l'installation d'une lande à éricacées et tout son cortège floristique habituel, par exemple avec du chèvrefeuille bleu. Sur les rochers, à la hauteur de nos yeux : de petites colonies d'orpin alpestre et de cardamine à feuilles de réséda. Nous montons à Plan Tornay, une dépression latérale bordée d'arolles et de sapins blancs en plus des autres épicéas et mélèzes déjà notés. La descente sur les marais de La Gouille Verte nous permet d'inscrire d'autres espèces sur notre liste : le streptope à feuilles embrassantes, sorte de grande liliacée peu fréquente en Suisse qui émerge là à travers des rhodos et des myrtilles, et quelques espèces de bas-marais en avant-poste du marais principal.

Enfin, nous y voilà. La pente s'adoucit, la forêt s'éclaircit et le marais étend son horizontalité sur une belle surface entre deux crêtes rocheuses boisées. Les couleurs sont discrètes et se conjuguent dans les verts, avec des pointes de rouge et de blanc. Il y a beaucoup de linaigrette engainante, quelques linaigrettes à feuilles étroites, et des orchis de Traunsteiner, ici à feuilles immaculées. Le reste de la végétation est une parvocaricaie acidophile classique, en cours d'atterrissement. L'ayant traversée, nous découvrons à un étage inférieur, un autre marais avec cette fois un plan d'eau colonisé par du trèfle d'eau. Ses bords sont formés d'un gazon flottant de sphaigne ceinturé de laiche des bourbiers. En périphérie de la tourbière, le sol nu et noir est parsemé de nombreux droseras à feuilles ronds accompagnés de ci de là par des linaigrettes engageantes. Pour les visiteurs curieux de nature, des panneaux explicatifs de l'évolution des tourbières et de celle-là en particulier sont postés sur le sentier.

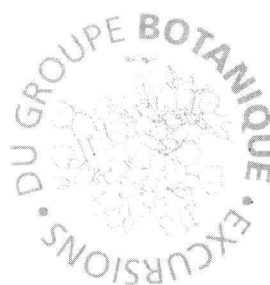
Nous laissons maintenant les milieux humides pour nous diriger sur l'arête du Mont de l'Arpille. En chemin, nous profitons d'un point de vue exceptionnel depuis un escarpement rocheux pour admirer le Mont Blanc et la vallée du

longeons le Plan du Gy entre 2020 et 2060 m d'altitude, terrain étonnamment horizontal dont la nardaie se couvre d'un tapis de trèfle des Alpes, certain albinos, entre les arnicas et quelques laiches toujours vertes. Nous arrivons au signal, culminant à 2085 m d'altitude. D'une manière inattendue, des renoncules à feuilles d'aconit (et non à feuilles de platan!) colonisent les éboulis en partie stabilisés sur son versant sud. A partir de là, la descente s'effectue sur le versant est, plongeant sur le col de l'Amplé passé en matinée, à travers une lande à rhododendrons et genévriers. Nous finissons nos observations avec des listères à feuilles en cœur et des lasers de Haller au cœur des mousses de la lande (vers 1950 m d'alt.), avant d'arriver aux voitures sous les premières gouttes de l'orage qui gronde méchamment.

Une fois encore le secteur 508 du Welten & Sutter nous a enchanté par sa diversité, le sentier du tour du Mont de l'Arpille offrant des milieux très différents qui s'échelonnent entre la tourbière et les pelouses du domaine subalpin, aux frontières climatiques des influences continentale du Valais central et atlantique du Bas-Valais. Nous levons notre chapeau devant une montagne si humble qui recèle tant de trésors.

Liste des participants : Edgar et Solange Mathey, Emmanuelle Léonard, Sylvie Nicoud, Loïc Pellissier et Aliocha, Jean-François Burri, Stina Gardek, Börje Gardek, Yvonne Pahud, Jeanine Lovey, Renée Burri, Jean-Luc Poligné, Joelle Fazzari, et moi-même.

Jacqueline Détraz-Méroz



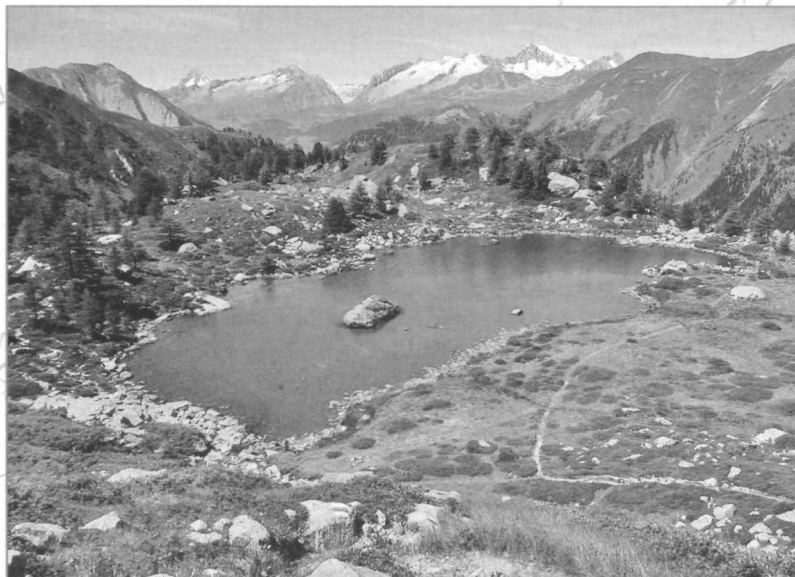
## Marais et lacs du Binntal

excursions botaniques des samedi 9 et dimanche 10 août 2008

Bulletin de la

*Maithème*

126 • 2008  
Page 108



Le Mässersee devant les Alpes bernoises.

Vue sur le Halsee en direction de Binn. — PHOTOS JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ



Ces deux jours dans le Binntal nous mèneront au marais d'Oxelfeld (alt. 2200 m) vers l'Albrunpass, et au Mässersee (alt. 2120 m) le lendemain en direction du Grampielpass (alt. 2553 m). Le groupe botanique était déjà venu dans cette vallée en 1999 en compagnie de Jean-Louis Richard, qui nous a quitté en décembre 2008, et à qui nous voulons rendre hommage ici. Nous y étions venus pour la flore de l'adret et admirer le violier du Valais, et Jean-Louis avait été un grand maître dans un amphithéâtre de verdure. Pour ces deux jours, nous nous intéresserons plutôt à l'ubac et principalement aux milieux humides ou carrément aquatiques.

Les très nombreux participants, pour la plupart déjà là le vendredi soir, se retrouvent facilement à 9 heures à Fäld pour le départ à pied. Installés au camping de Giessen et nous dirigeant vers Fäld, nous découvrons le long du sentier une espèce d'églantier en abondance que nous nommerons *Rosa rhaetica* Gremlin en raison de la présence de glandes sur les folioles (folioles par ailleurs de taille très inégale). Ses fruits sont hérissés de glandes stipitées ainsi que ses sépales dressés et persistants. Ses aiguillons droits et fins font penser à ceux de *Rosa gallica*. Nous allons retrouver cette espèce encore plusieurs fois dans le coin. Nous suivons la rive gauche de la Binna d'abord sur la route puis par un sentier bien indiqué qui remonte la vallée en pied de coteau. Dans un talus nous avons la surprise de voir des œillets superbes ! Ils ont peut-être été semés avec un mélange de graines diverses pour reverdir le bord de la route. C'est vrai que cette espèce apparaît de plus en plus en dehors de son aire de répartition connue jusqu'en 1982 (je l'ai aussi vue à Nendaz et à Fiescheralp). La première prairie fraîche offre la vue des grandes hampes des cirses fausse hélénie. Plus loin, sur le sentier de Binnultini, nous nous faufilons dans une mégaphorbiée qui témoigne à cet endroit du passage des avalanches. En plus de quelques aulnes verts, nous y notons les espèces de base de ce milieu : l'achillée à grandes feuilles et la laitue des Alpes, accompagnées du gnaphale de Norvège et de la saxifrage à feuilles rondes.

Les clochettes bleues violettes de la campanule excisée apparaissent déjà ça et là ; nous la verrons quasi en permanence durant ces deux jours, attachée à son milieu de prédilection des éboulis siliceux d'altitude. Cette espèce présente seulement dans l'est du Valais et une partie du Tessin, se distingue facilement des autres campanules par les lobes de la corolle dont le sinus a une incision arrondie. Elle a été décrite par le chanoine Murith dans son Guide du botaniste en Valais, paru en 1810. Nous progressons en prenant un peu d'altitude, parmi les framboisières, et en observant au passa-

ge des polystics en lance, des crépides des marais et du chèvrefeuille noir. La suite est une alternance de pâturages et de prairies plus ou moins envahies d'aulnes verts et parfois de grands épiceas. Nous observons tour à tour du boigentil, des minuarties du printemps, des euphrasies déterminées comme de l'espèce montana selon Hess et Landolt, la petite euphrasie et des liondents d'automne. Nous arrivons au pont sur la Bina vers 11 heures et poursuivons sur cette même rive en direction d'une pente soutenue très ombragée dans laquelle serpente un nouveau sentier. Dans la phase d'approche de cet ubac pentu nous traversons la base d'un cône d'éboulis et observons dans la prairie rocailleuse des achillées musquées, les fleurs mâles et femelles de *Rhodiola rosea* (soit l'orpin rose, présent en Suisse sur l'est du Valais et au Tessin), en touffes séparées, parmi les rumex des Alpes, les framboisiers et



Les cynorhodons de la rose rhétique vue à Binn. — PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

les vèrâtres. Le nouveau sentier a été largement taillé dans la pente terreuse et les nombreuses branches coupées des aulnes verts jonchent encore le talus aval. Il traverse une belle mégaphorbiée à achillée grande feuille, impéatoire, aconits tue-loup et paniculée (déterminée comme *A. variegatum* ssp. *paniculatum* (Arcang.) Greuter & Burdet du Flora Helvetica 2000), adénostyle à feuille d'alilaire et laitue des Alpes. Pas d'ancolie des Alpes en vue, malgré toutes les paires d'yeux scrutant la végétation. Alors que la pente s'adoucit à deux pas du lac Halsesee, nous voyons la gentiane rameuse dans le pâturage. A regarder vite, elle ressemble à la gentiane champêtre mais il y a cinq lobes à la corolle et le calice est différent ; cette espèce absente dans l'ouest du Valais y est fréquente à l'est jusqu'aux Grisons. Le Halsesee (2002 m alt.) occupe une terrasse intermédiaire entre le lit de la Binna et Oxelfeld. Il s'étend vers l'est par un bas-marais qui le connecte au réseau hydrologique de la vallée. Sur ses bords, à part les laiches à utricules contractés en bec, quelques petites buttes de sphagnum

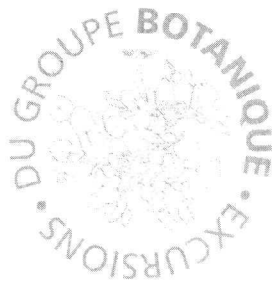
abritent des laiches pauvres, tandis que la partie atterrie à l'ouest se colore entre les blocs de rochers des taches rondes gris-vert des saules glauque et de Suisse. Dans le lac, nous avons pêché des potamots graminées, une espèce de potamot tout fin, le potamot de Berchtold, et des *Chara vulgaris* (sorte de macroalgue), tandis qu'en surface flottent quelques feuilles filiformes des rubaniers à feuilles étroites.

Le pique-nique se fait dans ce cadre merveilleux, prolongé par une sieste pour les uns, par une étude et discussion approfondies pour les autres sur la détermination des saules, encore et toujours. Nous nous élevons ensuite rapidement en prenant l'option de suivre un chemin moins fréquenté mais qui nous mène directement vers les marais d'Oxelfeld. Ce sentier attaque droit dans un éboulis couvert de campanule excisée, puis longe le pied d'une petite barre rocheuse à travers une magnifique mégaphorbiée à pédiculaire tronquée, gnaphale de Norvège et athyrium alpestre. Nous atteignons alors une première petite terrasse avec plan d'eau entouré de touffes de laiche brune, laiche étoilée, linaigrette à larges feuilles, troscart des marais, violette des marais et trichophore gazonnant. Dès lors, un chapelet de gouilles plus ou moins grandes avec bas-marais plus ou moins étendus se succède en escalier jusqu'à Oxelfeld (2200 m alt.). Nous notons une multitude d'espèces dont nous retiendrons les tofieldies caliculée et la naine (côte à côte), les laiches des marais, des bourbiers, de Davall, bicolore et à petite arête. Cette mosaïque de bas-marais calcaire et acidophile prend une grande dimension en aval de la cabane de l'Albrunpass, dans une large combe traversée par les méandres de la Binna et des ruisseaux l'alimentant de toutes parts, au pied nord de l'Albrunhorn. Des mares toutes en arrondis, d'une dizaine de centimètres de profondeur, s'étalent à chaque replat du bas-marais, et sont en partie colonisées par de nombreux têtards parmi les *Chara vulgaris*. Les plus alertes des participants montent encore jusqu'au col, et nous rentrons par la rive droite de la Binna en troupes dispersées qui se retrouvent à Fäld devant une bonne boisson pétillante.

#### Dimanche 10 août 2009

C'est une très belle journée ensoleillée en perspective pour aller voir le Mässersee à mi-chemin entre Fäld et le Grampielpass (2553 m alt.). Mais il y a du dénivelé, au moins 600 m, et certains renoncent à la vue du premier tronçon qui zigzagüe serré dans la forêt jusqu'à Litzenacke puis à Mässerchäller. A peine partis, à 9 h 30, nous traversons une pessière à véronique à feuilles d'ortie fleurie de ci de là par des espèces mésophiles comme la saxifrage à feuilles rondes, la violette à deux fleurs ou la raiponce en épi. Nous faisons un





premier arrêt pour goûter aux myrtilles mûres à point. Quelle transpirée, heureusement nous sommes encore un peu à l'ombre dans la forêt. Nous poursuivons jusqu'à Mässerchäller, d'où nous partons à flanc de coteau à travers un pâturage boisé de mélèzes. Les gentianes rameuses sont en pleine floraison, de même que les campanules excisées et de Scheuchzer qui soulignent de bleu les cailloux. Après la traversée de la rivière, un croisement de chemin indique la voie directe pour le Mässersee. Le sentier monte à travers de gros blocs diversement colonisés par des mélèzes ou des landes à rhododendron ferrugineux et des genévriers nains. Les bouts de pelouse sont occupés par les arnicas, les centaurées nerveuses, les pulsatilles des Alpes et le laser de Haller. On retrouve l'orpin rose (*Rhodiola rosea*) au sommet de certains rochers avec des fougères, les athyrium alpestres. Proche du lac, une dépression est couverte de juncs filiformes entourée de laiche fétide, et quelques porcelles uniflores dépassent des landes basses. Le panorama est grandiose et nous voyons jusqu'au glacier d'Aletsch.

Au moment où j'arrive au lac, chacun est occupé soit à se tremper les pieds, les plus affamés à pique-niquer et les plus assoiffés de connaissance à scruter à la loupe des minuscules bouts de végétaux. En effet, grâce à un bel orage qui a eu lieu ces derniers jours, de nombreux débris végétaux bordent le lac, encore plus ou moins flottants, parmi lesquels des isoètes des lacs encore en bon état; leur taille ne dépasse pas 4 cm. L'eau bien transparente n'est pas profonde, maximum un mètre cinquante, et le fond clair laisse deviner quelques gros cailloux. En surface, des rubaniers à feuilles étroites étendent leurs feuilles à l'ouest du lac, tandis que les bords à peine submergés hébergent des callitriches des marais. Ces deux espèces sont typiques de l'association *Callitrichio sparganietum* Br. Bl. dans laquelle l'isoète est observé en Suisse. Je renvoie les lecteurs aux Fiches pratiques pour la conservation (OFEFP/CPS/CRSF/PRO NATURA, 1999: 168-169), qui donne l'état des connaissances de cette espèce en Suisse. La rareté des isoètes a poussé les autorités de Binn, en collaboration avec Pro Natura, à protéger ce plan d'eau en y interdisant baignade et canotage. Cette espèce n'est en effet signalée que dans ce lac en Valais et à deux autres endroits du



Toute l'équipe du jour pose devant le paysage grandiose des Alpes bernoises et du Mässersee. – PHOTO JACQUELINE DÉTRAZ-MÉROZ

Tessin. Nous profitons de la pause du pique-nique pour observer cette minuscule plante proche des lycopodes et se remémorer l'isoète de Durieu vue au Cannet des Maures en mai 2006 avec Jean-Luc Poligné et le groupe botanique. L'après-midi débute en reprenant le sentier qui s'élève au dessus du lac pour passer une arête en direction du Grampielpass, et nous permet d'admirer une dernière fois un panorama radieux englobant tant le Mässersee que les sommets de la rive droite du glacier d'Aletsch, soit le Unterbächhorn, le Hohstock, le Geissshorn et l'Aletschhorn. Dans la pente exposée à l'ouest, la pelouse alpine s'orne des épervières à feuilles de chicorée, de pulsatille des Alpes, se tapisse aussi parfois de laiche toujours verte. Autour des ruisseaux nous voyons des épilobes à feuilles d'alsine, de la prêle fluviale, des saxifrages étoilés et quelques laiches telles que celle des régions froides ou l'étoilee. Nous bifurquons alors sur Manibode, une terrasse alluviale, qui est juste à nos pieds. Il y a des buttes de sphagnes qui ondulent dans la pente, mélangées par-ci par-là à des callunes vulgaires, des parnassies des marais, des laiches noirâtres, des molinies bleuâtres, parfois il y a des zones denses côte à côte de trichophores cespiteux, de laiches noirâtres ou de laiches fétides. Au carrefour de Schäre, nous prenons la rive droite du Mässerbach, en limite de forêt, au frais de laquelle nous y observons de belles touffes d'athyrium alpestres et quelques streptopes à feuilles embrassantes, en fruits.

La marche du retour a encore une fois dispersé les participants et chacun s'en est retourné chez soi en ayant salué qu'une partie du groupe, sans regrets toutefois, car nous savons que d'autres excursions nous réuniront.

Jacqueline Détraz-Méroz

Liste des participants : Burri Jean-François, Burri Renée et Pierre-André, Charlier Patrick, Détraz-Méroz Jacqueline, Duclos Anne et Michel, Favre Isabelle, Fazzari Joëlle, Fernandez Jacqueline, Frossard Gérard et Henriette, Galster Arlette, Giuzzi Jean-Paul, Jeanmonod Daniel, Loveny Jeanine, Maye Viviane, Murisier Béatrice, Muzzetto Paola, Nicollier Colette, Olzewski Christiane, Pahud Yvonne et Bernard, Poligné Jean-Luc, Rey Isabelle, Rey Jean-Philippe, Schaetti Bernard, Weber Gisèle.

## Autour des Rigoles de Vionnaz avec Philippe Werner, le dimanche 7 septembre 2008

Un temps encore bien nuageux aux lendemains de grosses pluies accueille les quinze participants de la journée à l'entrée de la réserve des Rigoles de Vionnaz. Philippe Werner, biologiste mandaté par Pro Natura, auteur du plan de gestion et des mesures d'entretien, nous informe de l'historique des Rigoles. La Murithienne, co-propriétaire des lieux avec Pro Natura, y était déjà venue le 3 mai 1998 (il y a dix ans !) alors que les étangs venaient à peine d'être recreusés (la première fois en 1988).

Ceux qui s'intéressent à l'historique de la réserve des Rigoles de Vionnaz se procureront un petit fascicule édité par Pro Natura en 1997 qui contient trente-deux pages d'information et de dessins. Mais depuis, des choses ont changé. La végétation a envahi les étangs qui sont maintenant inaccessibles. La traversée de la forêt est aussi problématique sans guide expérimenté.

En plus de jeter un œil sur la tourbière, nous nous proposons aujourd'hui d'explorer aussi les environs, soit les bords de canaux de cette grande plaine entre Vionnaz et Collombey-Muraz.

Nous entrons d'abord sous la voûte de cette forêt humide composée de frênes et de bouleaux pour nous diriger au cœur de la tourbière, réduite à environ 3 ha. En effet, sur une surface de 700 ha avant l'exploitation de la tourbe, il ne reste environ que 12 ha de milieux humides, dont seule une petite portion est véritablement un haut-marais.

Actuellement, le plus difficile est de maintenir l'approvisionnement en eau du marais. Dans les années 1980-1990 l'assèchement des terrains alentours s'est accentué par captage d'eau potable et drainage des champs, mettant en péril la tourbière. Depuis quelques années, la tourbière de plaine est aussi dans une situation climatique difficile, la température pouvant s'élever en été jusqu'à 40°C. Pour cela, Pro Natura a racheté une partie des terrains qui entourent le site, espérant tempérer les effets du réchauffement climatique tout en maintenant les valeurs naturelles actuelles. Il s'agit également de mettre une zone tampon entre la tourbière et les cultures intensives pour ne pas laisser entrer des fertilisants ou pesticides dans la zone. Dans notre progression chaotique entre les troncs et les creux de l'ancienne exploitation, nous remarquons les placettes permanentes qui permettent de

suivre l'évolution de la végétation. Dans la molinaie, les troncs des bouleaux sont entourés d'un manchon de sphaignes jusqu'à 50 cm de haut qui se touchent à la base. Les placettes fauchées sont recouvertes de molinie alors que celles laissées sans entretien sont colonisées par des bouleaux et des sphaignes. Selon Philippe, il existe encore deux ou trois endroits avec des droséras mais nous ne les avons pas vues. La structure de la végétation est encore satisfaisante, mais malheureusement les raretés ont disparu. Nous observons tout de même des espèces peu familières comme la laiche à épis espacés typique des frênaies humides (en limite d'aire, absente du reste du Valais) parmi les tapis de scirpe des forêts. Le vent a aussi fait quelques chambardements à l'exemple de bouleaux jonchant le sol dont les racines superficielles créent des murs verticaux de 2 m de diamètre.

Nous poursuivons en reprenant vers l'est le cours du fossé des Talons. Dans l'eau, c'est la renoncule lâche qui constitue la grande partie de la végétation, en plus du cresson de fontaine. Sur les bords du canal, au sommet du talus, des saules blancs plantés pour faire ombrage à la tourbière mesurent jusqu'à 40 m de haut, tandis que la strate herbacée révèle quelques raretés. Sur le talus tourbeux, exposé au sud, nous avons trouvé quelques cirses maraîcher, des laitrons maraîcher, des laiches à angles aigus, des inules à feuille de saule et des inules de Suisse en fleurs (cette espèce avait été transplantée depuis le Marais du Grand Clos au nord de Vionnaz en 2004 par Catherine Lambelet – Projet Conservation du Conservatoire de Genève – et une quinzaine de plants ont survécu).

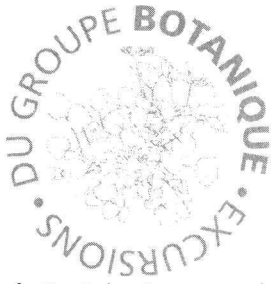
Sur le replat qui sépare le fossé des Rigoles, d'autres espèces sont notées telles que le souchet brun noirâtre dans les ornières de tracteur, la consoude officinale, la stellaire aquatique et quelques pieds de pimprenelle officinale.

Nous pique-niquons à la croisée du chemin et du canal, au coin sud-est de la réserve des Rigoles, et continuons ensuite par la rive gauche du fossé des Talons jusqu'au canal Stockalper, sur la commune de Collombey-Muraz. Dans cette section du canal, les talus ne sont pas fauchés et la végétation a libre cours de s'exprimer naturellement : iris jaune, pimprenelle officinale, jonc épars, laiche jaune, molinie bleuaire et pigamon jaune très menacé

en Valais par la raréfaction des milieux humides de plaine. Nous nous dirigeons alors vers un corps de ferme jouxtant les Rigoles de Collombey. Les cultures maraîchères ne viennent pas jusqu'à la route et la portion d'env. 5 m de large est occupée par une végétation nitrophile de milieu humide comprenant surtout du bident tripartit, une rudérale ici en abondance mais pourtant très menacée en Valais et un peu moins vers le Jura. Nous y avons trouvé aussi des amarantes, la bleuâtre, très peu signalée en Suisse mais probablement méconnue, ainsi que la réfléchie, plus abondante et connue. Une renouée à feuilles de patience prend aussi une bonne place dans cette mégaphorbiée de bord de champs. Nous reprenons la route qui borde le canal Stockalper, passons le pont pour continuer en rive droite jusqu'aux Prés Humbert dont nous longeons le petit bois jusqu'aux voies CFF. Ayant traversé, en plus des voies CFF, une haie dense de saules et de solidages, nous voilà du côté du lac de Chauderet. Quelques rameaux de myriophylles verticillés se laissent voir depuis le bord, mais la grande profondeur de cet étang d'ancienne gravière garde le mystère de sa végétation aquatique. Comme la végétation des rives n'a rien de particulier, nous progressons vers un petit canal qui recueille les eaux claires du lac en direction du nord et qui longe la voie CFF. C'est un modèle de canal à végétation riche et diversifiée, sans entretien destructif : outre les vols incessants des *Caloptérix* éclatants et des *Orthétrums* bleuissants (ce sont des libellules, dét. Ph. Werner, espèces peu fréquentes des cours d'eau lents qui trouvent ici un lieu propice à leur épanouissement), nous observons de belles colonies de rubanier émergé, des tapis de *Chara contraria*, des potamots pectiné et coloré, du cresson des forêts et encore du pigamon jaune et de la consoude officinale. Nous retrouvons une route, le chemin des Tourbières, et son passage à niveau pour traverser les voies. Là, en bordure d'un champs de maïs, une plante de 150 cm de haut intrigue par son originalité. Il s'agit de l'abutilon d'Avicenne, une malvacée néophyte signalée sur les bords du Léman depuis 1994. Nous bouclons notre tour par la traversée des Rigoles dans la partie est. L'ancienne peupleraie a été abattue dans les années 1990 pour laisser la place à une vraie forêt humide. Actuellement surtout composée de frêne,







## Activités du Groupe entomologique 2007-2008

la forêt est chaotique par endroit avec des ronces, du roseau et même des buddleias. Laissant de côté le bassin du désableur sans intérêt, nous entrons dans le parc aux vaches écossaises (absentes de l'enclos ce jour-là) pour aller voir des gouilles plus ou moins permanentes et profondes, créées par le piétinement des vaches. Ces bovidés rustiques mangent les roseaux et entretiennent sans difficulté ces milieux humides, permettant à de multiples espèces de profiter des structures variées. Nous revoyons le souchet brun noirâtre et le millepertuis à quatre ailes, tandis que dans l'eau poussent des plantains d'eau. L'après-midi est déjà bien avancée, mais nous prenons le temps d'aller visiter les autres parcs de l'autre côté de la route cantonale. Ce lieu-dit Savouy accueille un petit troupeau de vaches écossaises – une vraie famille – au milieu d'un pâturage bien clôturé, ancien verger reconverti; il fait office de zone tampon pour la réserve des Rigoles. En bordure de haie, nous remarquons une jolie population de géranium palustre et de laiche fausse laiche des renards, une néophyte signalée vers l'embouchure du Rhône en plus de trois autres points en Suisse. A l'intérieur du parc, seuls quelques valeureux osent s'intéresser aux gouilles creusées. Ils nous ramènent des joncs nouveaux et de l'utriculaire, non déterminée. Un autre parc au lieu-dit Coquet, au sud, a aussi un petit étang, essentiellement colonisé par la laiche à angles aigus, avec 3 m<sup>2</sup> de Schoenoplectus de Tabernaemontanus et de ci de là des bidents tripartits, du plantain d'eau et du pigamon jaune. Ainsi s'achève cette belle journée autour des milieux humides de Vionnaz et Collombey-Muraz !

Jacqueline Détraz-Méroz

Liste participants : Anne Dubuis, Jean-François Burri, Jean-Luc Poligné, Joëlle Fazzari, Renée Burri, Gisèle Weber, Florian Dessimoz, Emilie Rathey, Bernard Schaetti, Catherine Polli, Etienne Chavanne, Roger et Paulette Giamberini, et moi-même.

**Sous la responsabilité  
d'Alexandre Cotty  
et de Yannick Chittaro, le groupe a  
proposé un programme varié :**

15 février 2008 :  
Conférence de Yannick Chittaro :  
« Vie et mœurs des papillons du Valais ».  
6, 13 et 20 avril 2008 :  
Cours d'initiation à l'étude des insectes,  
pour les jeunes dès 8 ans.  
Animé par Alexandre Cotty.  
14 juin 2008 :  
Excursion à la Colline de Soie :  
découverte des insectes du Valais.  
Animé par Alexandre Cotty.  
23 août 2008 :  
Excursion guidée par Jérôme Fournier :  
criquets, sauterelles et autres insectes  
de la Vallée du Trient.  
21 novembre 2008 :  
Soirée photos et déterminations,  
suivie d'une raclette.

**Dimanche 2 septembre 2007  
et samedi 23 août 2008  
CRIQUETS ET SAUTERELLES  
DE LA VALLÉE DU TRIENT**

Ces deux excursions avaient pour but de familiariser les participants avec ces insectes sauteurs, et pour la plupart mélomanes, que sont les orthoptères. Elles furent non seulement une initiation à la détermination des espèces les plus caractéristiques, mais également une invitation à découvrir les orthoptères sous l'angle de leur écologie. La vallée du Trient offre en effet des milieux très variés (pelouses substeppiques, prairies maigres à grasses, bas-marais, affleurements rocheux, broussailles...), qui forment, parfois même sur de petites surfaces, une mosaïque permettant l'épanouissement d'une grande diversité d'espèces, des plus communes aux plus rares, des plus ubiquistes aux plus spécialisées. Ces excursions ont également servi de cours de formation continue pour les accompagnateurs en moyenne montagne.



Jérôme Vielle, manifestement fort satisfait de sa découverte.

La magicienne dentelée ou *Saga pedo* dans son milieu. – PHOTOS JÉRÔME FOURNIER

**Dimanche 2 septembre 2007**

Participants : Lise, Antoine, Béatrice et Jérôme Vielle, Claire, Erine, Sabine et Jérôme Fournier, Marlène Galetti, Jean-Michel Kohler, Sylvie Nicoud, Patricia Pitteloud, Charlotte Salamin et Tristan Hofmann.

Après avoir emprunté le pittoresque petit train rouge du Martigny-Châtellard, notre groupe, composé d'une dizaine d'adultes et de quatre enfants, se retrouve à la gare de Finhaut, accueilli par un soleil radieux (ce qui n'allait pas forcément de soit durant cet été maussade). Nous traversons le village pour emprunter la route qui nous mène au hameau du Tey. Une première halte au bord d'un petit pré mésophile nous permet déjà de faire connaissance avec de nombreuses espèces, parmi lesquelles le dactyle verrucivore (*Decticus verrucivorus*) et le criquet bariolé (*Arcyptera fusca*), pour ne citer que les plus remarquables. Sur les affleurements rocheux bordant le chemin, notre regard est régulièrement attiré par des petits éclairs rouges vifs : les oedipodes (*Oedipoda germanica*), pourtant en parfaite homochromie avec leur substrat, déploient leurs ailes à notre approche pour se reposer quelques mètres plus loin. Un chant anodin signale la présence du criquet méridional (*Chorthippus eisenbrauti*), longtemps passé inaperçu en Valais en raison de sa ressemblance (visuelle et auditive) avec une autre espèce très commune. Des coups de feu retentissent... Arrivés près du stand du Tey, quelle n'est pas notre déception de constater qu'une fête des tireurs bat son plein, ce qui nous empêche d'explorer le marais situé sous la ligne de tir ! Bon... le criquet ensanglanté (*Stetophyma grossum*), très belle espèce typique des milieux humides... ce sera pour une autre fois !... Un seul individu est tout de même furtivement entrevu dans les hautes herbes, mais n'a pas pu être présenté aux participants. Cet imprévu ne nous empêche pas de nous installer sur une petite planie sèche pour apprécier un bon pique-nique tiré du sac. Près d'une vingtaine d'espèces ont tout de même pu être déterminées.

En redescendant à la gare, nous avons l'opportunité de pouvoir entendre le chant de nos deux sauterelles vertes : la sauterelle cymbalière (*Tettigonia cantans*), qui apprécie les milieux plutôt frais, et la grande sauterelle verte (*Tettigonia viridis-*



La petite Claire apprend à manipuler le filet. – PHOTO SABINE FOURNIER

*sima*), plus thermophile. Ces deux espèces, qui le plus souvent s'excluent, se côtoient pourtant dans la vallée du Trient.

Nous empruntons à nouveau le petit train rouge pour faire une deuxième halte à Salvan, fermement décidés à passer les Rochers du Soir au peigne fin, alléchés par l'observation d'une magicienne dentelée (*Saga pedo*) réalisée par Jérôme Vielle deux semaines auparavant (l'imposante et rarissime sauterelle avait été découverte fortuitement en ces lieux il y a quelques années par J.-F. Burri). Nous révisons bon nombre d'espèces déjà observées à Finhaut, auxquelles se joignent l'oedipode bleu (*Oedipoda coerulescens*), l'intrigant petit tétix des carrières (*Tetrix tenuiconis*) et quelques autres encore.

Nous foulons les prés substeppiques qui coiffent les affleurements rocheux sans trop oser y croire... La magicienne dentelée se dévoilera-t-elle ? Puis soudain, une exclamation : « elle est là ! » Ce sont même deux découvertes successives de cette mythique sauterelle géante qui clôturent l'excursion, laissant aux participants le soin de l'examiner et de la photographier sous toutes ses coutures.

**Samedi 23 août 2008**

Participants : Joshua et Alexandre Besson, Nicolas et Marie-Thérèse Sangra, Justine, Eloïse, Mathilde et Matthew Richards, Taïs Cornaz, Pascale Delaloye, Claire, Erine, Sabine et Jérôme Fournier

Le degré de satisfaction des participants de l'excursion du 2 septembre 2007 nous a incité à proposer le même parcours sur le même thème, une année plus tard.

C'est malheureusement un temps froid pour la saison avec un soleil bien timide et fréquemment masqué par des passages nuageux qui nous accompagne. Malgré ces conditions peu propices à l'activité des orthoptères, nous parvenons tout de même à observer la plupart des espèces relevées l'année précédente, en profitant au mieux des quelques éclaircies.

La visite du marais du Tey nous donne l'occasion de mettre en évidence le criquet palustre (*Chorthippus montanus*), une petite espèce des milieux humides qui ne paie pas de mine (très difficile à distinguer de *Ch. parallalus*, l'ubiquiste criquet des pâtures), mais très rare et localisée en Valais.

Aux Rochers du Soir, le ciel se couvre, la température baisse et nous avons même droit à quelques gouttes de pluie... L'épéneuse magicienne ne daigne pas se montrer cette fois-ci !

Jérôme Fournier



# Changements au fichier en 2008



## Nouveaux membres

Patrick Beuche, Sion;  
 Pascal & Monique Dayer-Luisier,  
 Lausanne;  
 Isabelle Dettwiler Lorétan, Grimsuat;  
 Isabelle Favre, Echandens;  
 Michel Fontannaz, Bovernier;  
 Katleen Frey, Lens;  
 Vago Hesshaimer, Grimsuat;  
 Yolande Hitter, Sierre;  
 Noémie Lamon, Neuchâtel;  
 Marie-José Maillard, Leytron;  
 Françoise Marmy, Massonnens;  
 Helen Morier, Peney-Le-Jorat;  
 Christophe Mottiez, Monthey;  
 Frédéric Obrist, Sion;  
 Parco naturale Del Monte, Champdepraz  
 (AO, Italie);  
 Loïc Pellissier, Fully;  
 Jacques Petite, Martigny;  
 Michel Pignolet, Charrat;  
 Raphaëlle Raboud, Grimsuat;  
 Martin Strahm, Granges-Paccot;  
 Gisèle Weber, Savièse;  
 Brigitte Wolf, Bitsch.

## Démissions en 2008

### ou non paiement des cotisations 2007

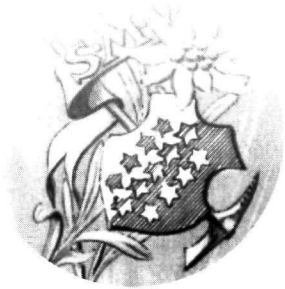
Elsa Bonifas, Leysin;  
 Jean-Louis Bovier, Fey;  
 Madeleine Brautigam, Morges;  
 Nathalie Bron, St-Germain/Savièse;  
 Alain Bruchez, Sion;  
 Roger Brun, Dorénaz;  
 Verena Chastonay, Brig-Glis;  
 Eric Collet, Bramois;  
 Dionis Déléze, Fey-Nendaz;  
 Marie-France Dely, Bovernier;  
 Pia Dubacher-Carlen, Sarnen;  
 François Dunant, Anières;  
 Charly Evéquoz, Conthey;  
 Elisabeth Faiss, Fully;  
 Raymond Farquet, Genève;  
 Frank Gafner, Basel;  
 Dalila Gaillard, Sion;  
 M.-Madeleine Germanier Bagnoud,  
 Vétroz;  
 Bernard Hofstetter, Lausanne;  
 Stéphane & Corinne Jaccard, Saxon;  
 Yvette Martignoni, Haute-Nendaz;  
 Sylvie Péquilloud, Carrouge;  
 Jean-Pierre Pralong, Martigny;  
 Danièle Roch, Monthey;  
 Gerhard Schmidt, Brig;  
 Gabrielle Schönte, Vernamiège;  
 Catherine Veuthey, Martigny;  
 Clara & David Von Rütte-Löw, Brienz;  
 Isabelle Wismer, La Forclaz;  
 Arnaud Zufferey, Sierre.

## Jubilaires 1958 (50 ans)

Albert Rosin, Wiehl (D).

## Décès signalés en 2008

Jacques de Preux, Venthône  
 (1958);  
 Jean Julien, Sion  
 (1951);  
 Jean-Louis Richard, La Chaux-de-Fonds  
 (1975).



## Professeur Jean-Louis Richard (1921 – 2008)

J'ai rencontré Jean-Louis Richard à Martigny en 1970 à l'occasion de l'excursion et de l'assemblée de la Société suisse de botanique. Il y avait présenté une conférence sur la végétation des marges du glacier d'Aletsch, thème qu'il avait été invité à présenter à La Murithienne l'année suivante. Ensuite, pendant trente-cinq ans, nous nous sommes régulièrement côtoyés, au gré de nos activités et de nos excursions.

Jean-Louis, originaire de Neuchâtel, était ingénieur forestier. Il a soutenu en 1960 une thèse sur les forêts acidophiles du Jura, sous la direction du Dr Max Moor et du Prof. Claude Favarger. Il fut ensuite privatdocent puis professeur de phytosociologie à l'Université de Neuchâtel ainsi qu'à l'Université de Fribourg de 1968 à 1976. Par la suite, les Alpes et le Valais l'ont attiré et il a particulièrement étudié l'évolution de la végétation pionnière des moraines du glacier d'Aletsch, la végétation du haut de l'étage alpin et de l'étage nival à Zermatt, Binn, au val d'Anniviers et au Vallon de Réchy.

Dans les années 1970, Pro Natura a acheté et rénové la Villa Cassel, devenue le Centre nature de Riederfurka. Nous y animions tous deux, en parallèle, des semaines d'initiation à la connaissance de la nature alpine en langue française, - semaines très enrichissantes de partage de connaissances botaniques et zoologiques. En 1977, nous habitons Vernamiège lorsque Jean-Louis a commencé ses prospections du haut Val de Réchy; nous l'avons hébergé quelques jours pendant plusieurs années et je l'ai régulièrement accompagné sur le terrain. J'ai ainsi partagé avec lui des moments privilégiés dans des paysages grandioses et ai eu l'occasion de discuter longuement de botanique mais surtout de protection de la nature.



De 1974 à 1986, Jean-Louis Richard a été expert de la Commission fédérale de la protection de la nature, pour laquelle il a traité de nombreux dossiers valaisans. La loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage a été mise en vigueur en 1966 mais son application en Valais fut laborieuse (elle l'est toujours). J'étais moi-même membre de la Commission cantonale pour la protection de la nature, qui n'était parfois qu'une commission alibi, et les sujets brûlants étaient nombreux. Lorsqu'il n'était pas en train de noter les relevés de végétation et les détails de ses observations, Jean-Louis parlait peu mais il était très attentif et curieux du fonctionnement des aspects valaisans des dossiers qu'il devait parfois traiter au niveau fédéral. C'était aussi le moment de la révision de l'Inventaire fédéral des sites et paysages d'importance nationale (objets IFP) et plusieurs sites valaisans furent proposés. Jean-Louis a été l'acteur principal pour l'inscription dans cet inventaire du Vallon de Réchy et des coteaux de Loèche.

Jean-Louis Richard a aussi accompagné plusieurs fois La Murithienne dans ses excursions, à Plex sur Collonges le 2 mai 1976, à Binn le 1<sup>er</sup> juillet 1990 (La Murithienne l'a nommé membre d'honneur) ou au Creux du Van en septembre 2001. Il a présenté une conférence sur la colonisation des moraines du glacier d'Aletsch par la végétation en 1975 et sur la flore du Vallon de Réchy en 1978. En plus de ses très nombreuses publications dans des revues internationales, Jean-Louis Richard a publié et fait publier plusieurs travaux dans les Bulletins de La Murithienne :

RICHARD, J.-L. 1979. La végétation du haut val de Réchy. *Bull. Murithienne* 95/1978 : 3-8.

RICHARD, J.-L. 1983. Pelouses xérophiles subalpines et alpines des Alpes pennines valaisannes. *Bull. Murithienne* 100/1983 : 111-116.

RICHARD, J.-L. 1992. Flore et végétation de Zermatt (VS) : premier aperçu et réflexions. *Bull. Murithienne* 109/1991 : 27-40.

RICHARD, J.-L., B. BRESSOUD, A. BÜTTLER, O. DUCKERT & J.-D. GALLANDAT 1994. Carte de la végétation de la région Val de Réchy – Sasseneire (objet CPN 3.77, Alpes valaisannes, Suisse). *Bull. Murithienne* 111/1993 : 9-40 (carte en couleurs).

GOBAT, J.-M., J.-D. GALLANDAT & J.-L. RICHARD 1990. Les relations sol – végétation dans la région du Tounot (Val d'Anniviers, St-Luc, VS) : note préliminaire. *Bull. Murithienne* 107/1989 : 139-144.

PATERNOSTER, M. 1984. Dynamique de la colonisation des moraines latérales historiques du grand glacier d'Aletsch par des groupements végétaux pionniers : pédogénèse initiale. *Bull. Murithienne* 101/1983 : 65-78.

GALLAND, P. 1977. Carte de la végétation du Riederhorn, Ried, VS. *Bull. Murithienne* 93/1976 : 3-28.

De nombreux botanistes valaisans ont suivis les cours de Jean-Louis Richard et ont préparé leurs thèses sous sa direction.

En 1995, du 24 au 27 août, a eu lieu à Zermatt un colloque pour les 75 ans de Jean-Louis Richard. Un comité de rédaction, présidé alors par Pascal Vittoz, a réuni seize contributions sur la végétation à cette occasion :

VITTOZ, P., J.-P. THEURILLAT, K. ZIMMERMANN, & J.-D. GALLANDAT 1996. Volume jubilaire J.-L. Richard, Contribution à la flore et à la végétation des Alpes. *Dissertationes botanicae* Band 258, Ed. J. Cramer, Berlin, Stuttgart, 336 p.

Jean-Claude Praz

## Jean-Louis Richard et le groupe botanique de La Murithienne

Le groupe botanique doit beaucoup à Jean-Louis. Ayant fait mes études à Genève et peu portée à priori sur la phytosociologie, je n'ai pas eu la chance de connaître Jean-Louis et ses enseignements avant de le rencontrer à La Murithienne en 1998. Dès que le désir de créer un groupe botanique lui a été communiqué, il n'a pas hésité malgré son grand âge à offrir ses compétences pour guider des excursions. Tout de suite il a proposé de nous emmener dans les endroits qu'il connaissait si bien. C'est ainsi qu'il a marqué les quatre premières années des activités du groupe en guidant chaque année une sortie de deux à quatre jours. Il fêta quasi son 80<sup>e</sup> anniversaire en notre compagnie en Maurienne, en nous hissant jusqu'à la plaine alluviale des Evettes (Haute

Maurienne). Ainsi, il nous guida pendant quatre jours au Queyras en 1998, quatre jours au Binntal en 1999, deux jours à Zermatt en 2000, puis quatre jours en Haute-Maurienne en 2001.

Jean-Louis a initié plusieurs amateurs de botanique aux règles de la phytosociologie, dont moi ! et permis d'observer des espèces ingrates mais ô combien emblématiques des régions visitées, telles que *Kobresia simpliciuscula* (au col de l'Iseran, France) ou *Carex fimbriata* (à Zermatt). Grâce à Jean-Louis, nous nous sommes agenouillés devant *Carex atrofusca* (aux Evettes, Haute Maurienne) mais aussi devant les *Matthiola vallesiaca* du Binntal, et les queues de renard du Queyras (*Astragalus alopecurus*).

Il m'adressa encore un mot en juin 2004 pour nous demander de réaliser un relevé phytosociologique sur les pentes du Métailler dans le vallon de Nendaz lorsque nous étions à la recherche de l'armoise des neiges (*Artemisia nivalis*), vue l'année précédente à Zermatt avec Arnold Steiner (voir BM 111/2004). Décidemment toujours alerte, il n'a jamais arrêté d'être curieux et intéressé par la recherche dans les Alpes. Nous lui avions bien envoyé le relevé fait au pied du Métailler, mais malheureusement il y manquait l'armoise des neiges. J'espère néanmoins bien la revoir au cours de prospection dans les Alpes, alors je penserai à Jean-Louis, l'inventeur de l'association *Artemisia genepi-Saxifragetum muscoides* dont la petite armoise des neiges (à l'odeur paradisiaque ...) en est une espèce exclusive.

DÉTRAZ, J. 1999. Excursion dans le Queyras du 11 au 14 juin 1998. *Bull. Murithienne* 116/1998 : 122-128.

DÉTRAZ-MÉROZ, J. 2000. Excursion dans le Binntal avec le groupe botanique, les 7 et 8 août 1999. *Bull. Murithienne* 117/1999 : 119-121.

DÉTRAZ-MÉROZ, J. 2001. Excursion à Zermatt, les 7, 8 et 9 juillet 2000. *Bull. Murithienne* 118/2000 : 138-139.

DÉTRAZ-MÉROZ, J. 2002. La Haute Maurienne, du 1<sup>er</sup> au 4 août 2001. *Bull. Murithienne* 119/2001 : 130-134.

DÉTRAZ-MÉROZ, J. 2005. Le Grand Désert, Nendaz, VS, samedi 7 et dimanche 8 août 2004. *Bull. Murithienne* 122/2004 : 131-132.

Jacqueline Détraz-Méroz  
Responsable du groupe botanique





# Comptes de la Murithienne pour l'année 2007

## RECETTES

### FONCTIONNEMENT

Cotisations des membres	24'885.65	
Cotisations Groupes Botanique + Entomologie	1'665.00	
Dons	548.00	
Aide Etat VS	5'000.00	
Programme commun 2007	2'633.00	
Recettes conférences	470.00	
Intérêts bancaires	291.90	35'493.55

**EXCURSIONS 2007** 9'603.00 9'603.00

### CAMPS JEUNES

Camps 2007 1'780.00 1'780.00

### PUBLICATIONS

Bulletin 124/2006 - Loterie Romande	8'000.00	
Bulletin 124/2006 - ScNat (ASSN)	6'000.00	
Bulletin 124/2006 - Fondation Mariétan	6'000.00	
Vente bulletins + répertoire	297.00	
Ventes livres	153.00	20'450.00

**DIVERS** 196.00 196.00

**TOTAL DES RECETTES** 67'522.55

## DEPENSES

### FONCTIONNEMENT

Administration (secrétariat, charges sociales)	11'125.05	
Frais administratifs (impressions, envois, communication, divers)	5'876.40	
Soutien & Communication	977.80	
Assurances (RC, accidents, maladie, indemnités)	1'521.10	
Cotisation ScNat + VS Tourisme	1'436.00	
Programme commun 2007	2'565.85	
Frais bancaires + CCP	455.75	23'957.95

**CONFERENCES** 1'975.60 1'975.60

**EXCURSIONS 2007** 8'555.30 8'555.30

### CAMP JEUNES

Camp 2007 1'780.00 1'780.00

### PUBLICATIONS

Bulletin 124/2006 (édition, impressions, secrétariat, envois)	34'248.45	
Bulletin 125/2007 (secrétariat)	162.55	34'411.00

**DIVERS** 199.05 199.05

**TOTAL DES DEPENSES** 70'878.90

**RESULTAT DE L'EXERCICE 2007 : excédent de dépenses** 3'356.35

Capital propre au 1.01.2007 : 77'692.05

Excédent de dépenses : - 3'356.35

**Capital propre au 31.12.2007 : 74'335.70**

L'excédent de dépenses de l'exercice 2007 provient essentiellement du poste Bulletin 124/2006 pour les frais de réalisation (édition, graphisme, impressions, secrétariat, envois), ainsi que de la diminution de subventions ponctuelles pour des articles et d'une réduction de l'aide de la Loterie Romande.

Les réserves constituées en 2006 de 13'111.35 pour diverses activités (Camps Jeunes, Bulletins et Groupe Entomologie) n'ont pas été utilisées en 2007, alors que la réserve de 501.10 pour le Programme commun a été dissoute.

Tous postes confondus (recettes et dépenses), le résultat effectif 2007 correspond à un excédent de dépenses de 3'356.35, le capital diminuant à 74'335.70, alors que le bilan s'équilibre à 89'330.05.

Les comptes ont été vérifiés et approuvés le 5.03.2008 par les vérificateurs, M<sup>me</sup> Anne Marie Bruttin Décoppet et M. Joël Quinodoz.

**Pierre KUNZ**, trésorier



126 • 2008

Page 117



